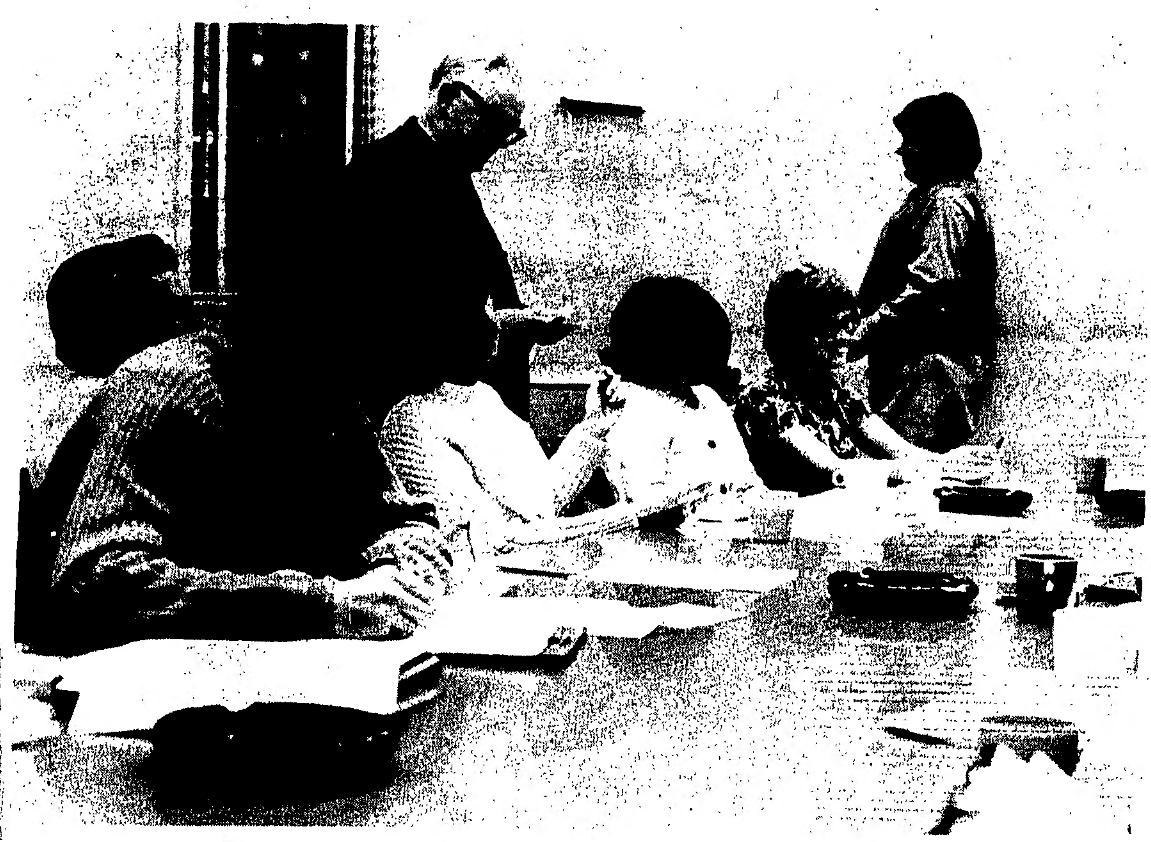
le franco albertain

Mercredi le 5 janvier 1972. Vol. 5 No. 7

15 cents

Document de la semaine : Les problèmes des fermiers de l'Ouest

p.5



Un nouvel exécutif, une nouvelle orientation

éditorial

Priorité à l'économie épine dorsale de notre survivance

"Le Québec se séparera à moins que..."

p.7

AVIS aux francophones de Rivière-la-Paix

p.6

Va voir au ciel si j'y suis

p.11



Le Franco en visite à Jasper

p. 16

QUE LE GRAIN NE MEURE

L'Assurance-récoltes

On évalue à plus de $6,800,000 le montant des indemnités qui seront payées aux agriculteurs assurés contre les pertes de récoltes en 1971.

C'est ce que révèle une étude préliminaire menée par les agents d'assurance-récoltes du gouvernement fédéral, sur la situation dans les huit provinces où sont en vigueur des régimes d'assurance administrés par les provinces et subventionnés par le gouvernement fédéral.

Au total, 46,325 agriculteurs ont assuré des récoltes d'une valeur globale légèrement supérieure à $131,100,000. Par rapport à l'an dernier, le nombre d'assurés a diminué de quelque 7,000, tandis que la valeur assurée a augmenté de près de $14,500,000.

En 1970, les indemnités payées aux agriculteurs se sont élevées à $6,614,000.

Cette année, les principales causes de pertes ont été les ouragans, la grêle, la chaleur, la sécheresse et le temps pluvieux.

En Colombie-Britannique, les indemnités qui seront versées aux pomiculteurs et à quelques autres producteurs de fruits de verger pourraient s'élever à $500,000. Ces pertes étaient attribuables à un ensemble de causes comme un temps chaud prématuré, une faible pollinisation et une mauvaise nouaison.

En outre, les réclamations des producteurs de céréales de la région de la Rivière-de-la-Paix (C.-B) s'élèveraient à $200,000 en indemnisation des pertes causées par le temps pluvieux au début de la saison et au moment de la moisson.

En Alberta, les réclamations pourraient atteindre le chiffre de $2,300,000 pour l'indemnisation des pertes de céréales, de grains mélangés, de colza et de pois destinés à la transformation.

La sécheresse dans le sud de la province, et les fortes précipitations à la fin de juin et au début de juillet dans le centre et le nord, ont réduit les rendements. Dans le centre, la grêle et les grands vents ont causé de graves dégâts.

Bien qu'une infestation de légionnaires Bertha y ait contribué jusqu'à un certain point, les pertes de colza en Alberta étaient principalement attribuables aux conditions météorologiques de juin et de juillet.

La sécheresse dans le sud et le temps pluvieux dans le nord ont été les deux principales causes de pertes de récolte en Saskatchewan et au Manitoba.

Les indemnités pour les pertes de blé, d'orge et d'avoine - les trois cultures protégées par le régime de la Saskatchewan - devraient s'établir à $100,000.

Au Manitoba, on évalue ces indemnités à $800,000. Le régime d'assurance-récoltes de cette province comprend 14 cultures.

En Ontario, les céréales et les pois destinés à la transformation sont les deux cultures dont les pertes furent les plus élevées cette année. Le temps chaud a provoqué le mûrissement prématuré des pois, qui n'ont pu être transformés, et le temps frais et pluvieux au moment de la récolte a réduit les rendements des céréales; les agriculteurs de l'Ontario devraient recevoir des indemnités totales de $377,000.

Au Québec, les indemnités atteindraient $2,500,000 en compensation des pertes de fourrages, de céréales, de betteraves à sucre et de tabac jaune, à pipe et à cigare.

Dans l'Ile du Prince-Edouard, le printemps tardif et pluvieux, les pucerons et le nanisme jaune ont causé des pertes de céréales, tandis que la grêle et la pluie étaient à l'origine des dommages aux cultures de tabac.

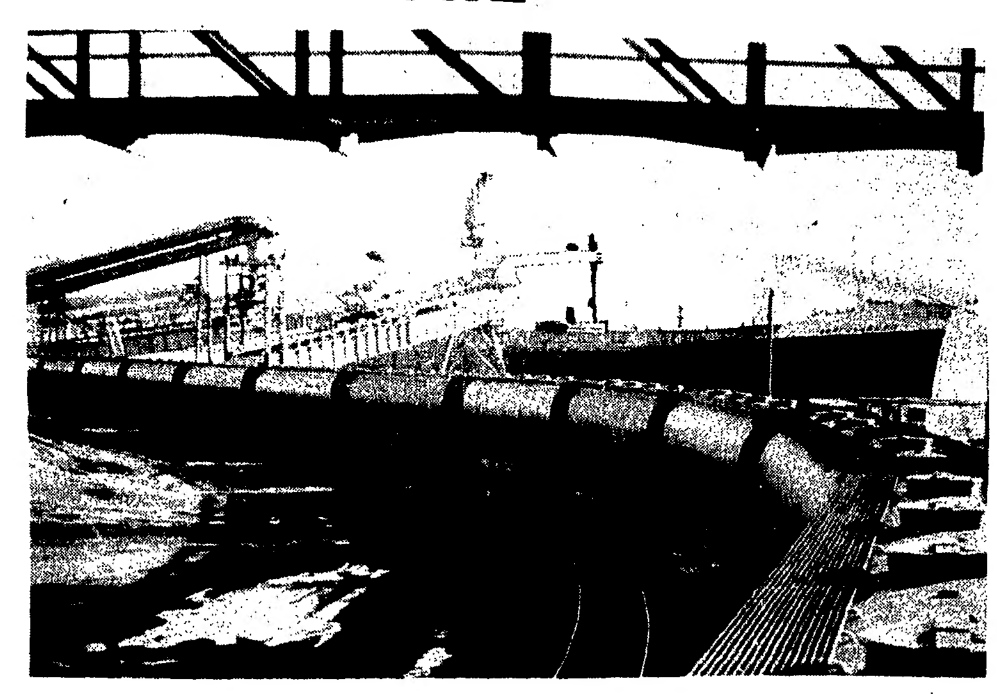
De plus, une gelée tardive a fait des dégâts dans les cultures de pommes de terre, et quelques champs ont été atteints de la flétrissure bactérienne. Les indemnités totales dans cette île seraient de $120,000.

En Nouvelle-Ecosse, il se peut que les indemnités totalisent $40,000. Celles-ci couvriront principalement les dégâts causés aux céréales et au maïs-grain par les pluies au cours du printemps tardif, de même que par les pucerons et par le nanisme jaune,

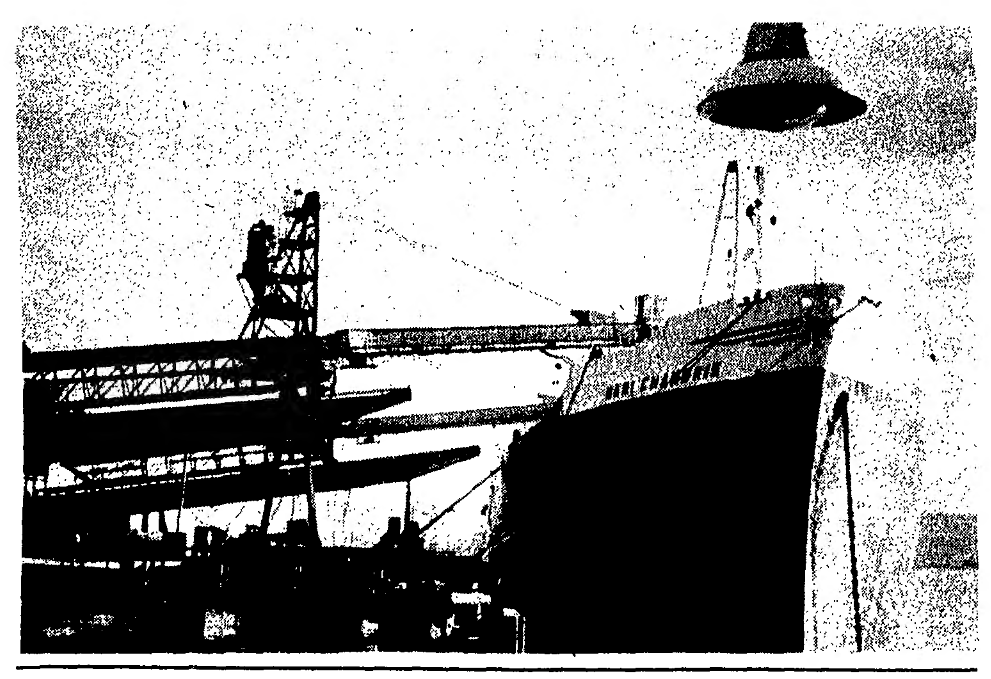
Cette année, le total des primes d'assurance payées dans les huit provinces s'est élevé à $9,491,000; le gouvernement fédéral a versé 25% de cette somme.

En vertu de la Loi sur l'assurance-récoltes, le gouvernement fédéral - en plus de payer le quart des primes des agriculteurs -- paie aussi 50% des frais d'administration des régimes provinciaux d'assurance.

Le gouvernement fédéral garantit aussi l'indemnisation des pertes en excédent des primes, soit par des prêts aux provinces, soit par réassurance.



Au début de décembre, on a mis à l'essai un train-bloc, formé de 90 wagons à trémie. Chargé de 275,000 boisseaux de blé, entreposé dans un élévateur du gouvernement canadien à Saskatoon, ce train spécial a fait le trajet de Saskatoon à Vancouver (photo du haut) en 80 heures. Sa cargaison fut déchargée directement dans un navire ancré au quai Neptune (en bas), terminus aménagé pour la manutention des marchandises en vrac, à Vancouver. On avait nettoyé le blé avant de le charger à Saskatoon, de façon qu'il réponde aux normes de l'exportation.



la Province en bref

Vermilion rencontre Edmonton

Au Québec la plus grande difficulté pour le professeur d'anglais, qui enseigne cette matière hors des limites des grands centres industriels, est de prouver à ses élèves l'utilité de cette langue.

En Alberta le problème pour un professeur de français est encore plus important, car rares sont les régions où le français est employé couramment.

Par exemple, à Vermilion il y a très peu de français. Pour démontrer à ses élèves que le français ne sert pas seulement comme sujet de classe, M. Ken Shields, professeur de français à l'école J.R. Robson High en collaboration avec le collège St-Jean et l'Académie Assomption a organisé une journée de rencontre entre étudiants de neuvième année. Danse, pièces de théâtre, dîner, tout y était.

Le Franco a profité de l'occasion pour demander à quelques uns des étudiants de Vermilion les raisons qui les poussent à apprendre notre langue.



Quelques étudiants du Collège St-Jean et de l'Académie Assomption accueillant ceux de Vermilion. A droite, les présidents des deux écoles.

Interview avec Margaret Scath, Kent Staden, et Wayne Dowhaniuk de Vermilion (L.T.)

Pourquoi apprenez-vous le français?

(Mag) Parce que c'est bien pratique au Canada d'avoir les deux langues. De plus, j'ai l'intention de voyager et j'aurai besoin du français. Je trouve que le français est une belle langue.

(Kent) C'est pratique d'avoir deux langues. Aussi, le français est demandé dans plusieurs compagnies.

(Wayne) Cela m'aide beaucoup dans mon éducation et pour le futur. De plus, j'aime cette langue.

Le français en 9ième à Vermilion est optionnel. Ces trois étudiants l'apprennent de leur propre chef sans aucune pression et pour les raisons mentionnées plus haut.

Pensez-vous que les canadiens-français de l'Alberta doivent continuer de parler français même s'ils sont minoritaires?

(Marg) Oui puisque le Canada est un pays bilingue.

(Kent) Sûrement. Ils doivent conserver leur langue et culture comme toute autre nationalité.

"On se sentait un peu perdu au début de n'entendre que du français. On était bien surpris d'entendre parler français par des gars et filles de notre âge dans une ville comme Edmonton. Ça été une très belle expérience" semble être l'impression générale de cette rencontre.



A Bonnyville

Chrétienne qui es-tu?

BONNYVILLE (Jean-P. Rose) Chrétienne qui es-tu était le thème du congrès des femmes chrétiennes du diocèse de St-Paul qui se tenait à Mallaig.

"C'est avec plaisir que nous pouvons dire que notre congrès fut une fois de plus un succès". Tels furent les commentaires de l'ex-présidente Mme Thérèse Dallaire à la suite du congrès.

150 personnes dont 22 adolescents des 9 - 10 et 11èmes années de 12 paroisses formèrent les congressistes.

A 11h.00 la conférencière Mme Farley, entretient les congressistes sur le thème: Chrétienne que fais-tu en 71. Cette mère de famille cette animatrice au coeur toujours gai au dynamisme inlassable a su captiver son auditoire.

Une très belle phrase de son discours a retenu mon attention: "Nous femmes en plus d'être source de vie physique nous sommes celles qui façonnent le coeur".

Après le dîner, à 13h.30, les activités reprennent. Les dames se divisent en "commission". Elles tentèrent d'apporter une réponse au thème central du congrès.



Le nouveau comité élu pour 1972

La conférencière était Mme Laurence Farley. Mme Fournier représentait la Saskatchewan.

Le tout débuta à 9h.30 a.m. ouverture officielle du congrès et mot de bienvenue de la présidente locale Mme Dallaire, puis lecture des minutes du congrès 70, rapport financier par la trésorière Mme Eveline Lord, enfin la discussion des résolutions par Mme Isabelle Brousseau.

Le comité de nomination sous la direction de Mme Yvette Tellier présente les nouvelles candidates.

Après votation furent élues à la présidence Mme Julienne Hébert, Mme Gladis Mageau vice-présidente.

Pendant ce temps les adolescents, sous la direction de l'abbé Alfred Houde et de Mlle Marguerite Bilodeau, préparent eux aussi un rapport.

Ils (les jeunes) me firent réaliser qu'il existait encore une jeunesse sérieuse et soucieuse de l'avenir.

A 17h.00 le congrès se termine par la messe et un banquet.

Tout se termine par une promesse de retrouvailles des chansons.

DÉCÈS

Le 14 décembre 1971, une de nos premières pionnières de St-Edouard, Mme Jérémie (Amanda) Faucher est décédée. Elle est née à Ste-Marie de Beauce en 1881. Deux ans après son mariage, le couple vint s'installer à St-Edouard où Mme Faucher éleva ses dix enfants dont 5 garçons et 3 filles sont vivants: Rosaire et Lionnel d'Edmonton, Roland, Benoit et Noel de Vancouver, Mme Florine Paquette de St-Paul, Mme Cécile Bartier et Mlle Rosa Faucher d'Edmonton. Elle perdit son mari le 18 janvier 1971.

Les funérailles ont eu lieu en la cathédrale de St-Paul, vendredi le 17 décembre 1971. Des funérailles ont aussi été chantées pour le repos de l'âme de Mme Joseph (Maria) Faucher, cousine. Cette dernière laisse dans le deuil, Dollard de St-Edouard, Edmond de St-Paul, Paul d'Edmonton, Mme Simone Labrie de St-Paul et Denise Lafortune de Vancouver.

La famille tient à remercier tous les parents et amis qui ont témoigné des marques de sympathies lors de ces deux décès.

EDITORIAL

Priorité à l'économie épine dorsale de notre survivance

1ère partie: LES DONNEES DU PROBLEME

"Si une langue donnée, par exemple, - la langue étant l'un des plus puissants symboles de la nationalité - n'est parlée qu'au foyer; s'il faut en prendre une autre dès que nous sortons du foyer, pour s'engager notamment dans la vie économique qui occupe le plus clair de notre temps, et joue, dans le monde moderne un tel rôle dans la formation des idées, le moment viendra assez vite où elle sera considérée comme un embarras, une surcharge." Cette prédiction de François-Albert Angers faite en 1962 à l'A.C.F.A., au cours d'une conférence traitant du rôle économique dans la vie nationale d'un groupe minoritaire, n'est-elle pas sur le point de se réaliser?

Plusieurs indices nous portent à le croire: difficultés de recrutement pour l'école Picard, refus de plusieurs parents d'envoyer leurs enfants à l'école bilingue, le non-intérêt de la jeunesse face au fait français, le peu d'abonnements au Franco-albertain, etc. Pourtant le groupe francophone, en particulier celui d'Edmonton, ne manque pas d'activités culturelles françaises. Il y a le théâtre, la boîte à chansons, la télévision, parfois du cinéma et un ciné-club en voie de réalisation, le cercle français et j'en passe. Mais il faudrait peut-être se poser la question: à qui profitent ces activités? A l'ensemble de la population francophone ou aux élites de notre minorité? Déjà en 1962, M. Angers précisait: "Exprimant (la langue française) une culture évoluée, son usage donnera lieu à des activités culturelles appréciées par les élites des minorités... Mais cela ne peut que prolonger, non sauver la situation. Car pour les raisons précisément indiquées, ces élites se voient constamment désertées par la masse. Elles s'amenuiseront donc de génération en génération."

Il y a une dizaine d'années langue et religion allaient de pair. De nos jours ce n'est plus le cas. Alors qu'est-ce qui pourrait motiver un jeune ouvrier francophone à conserver sa langue et sa culture? Pourquoi enverrait-il ses enfants dans une école bilingue avec ce que cela comporte de frais? Notre langue a une utilité économique très limitée. Plusieurs de ces jeunes, sinon la majorité, tout en gardant une certaine maîtrise de leur langue, choisiront de s'intégrer au milieu ambiant.

La survivance du fait français en Alberta ne pourra plus être assurée que par des activités culturelles. Tout en reconnaissant le magnifique travail qui s'est fait dans ce domaine, nous pensons que la seule manière de redonner de la vigueur au fait français est de mettre sur pied un soutien économique à la langue et à la culture.

Avons-nous les moyens de mettre sur pied ce soutien économique? Une minorité comme la nôtre peut-elle assurer à ses membres du travail? Nous le pensons. Le peuple juif, minoritaire dans la plupart des pays, peut nous servir d'exemple. Notre plus grand ennemi dans le développement de ce soutien économique est l'absence d'un vrai sens de la solidarité ethnique. Comme nous le verrons par la suite nous avons les moyens, les institutions et surtout les hommes capables de mettre sur pied cette épine dorsale de notre survivance.

Yvan Poulin



Lettre Ouverte

Des livres pour nous autres

Orléans, le 13 décembre 1971

Monsieur le Rédacteur,

Grâce à l'amabilité de l'ACFA, le Franco-albertain m'est régulièrement servi. S'il m'arrive, bien sûr, avec un peu de retard, je ne manque pas de prendre connaissance des aspects de la vie quotidienne de la communauté francophone de l'Alberta. J'ai justement sous les yeux un article paru dans le numéro du 17 novembre 1971, et intitulé: Le livre, un grand absent. Je serais même tenté de le sous-titrer: la grande misère des bibliothèques populaires canadiennes-françaises de l'Alberta.

Votre point de vue, je l'approuve entièrement. Depuis quelques années je m'intéresse vivement à la vie française dans l'Ouest canadien. Je sais que la lecture n'est pas toujours le fait du Canada français. Mais comment faire? Comment donner le goût de la lecture alors que l'on ne dispose que de très peu de livres accessibles à tous? Alors que le mode de vie ne s'y prête guère? Nous avons le même problème en France, à un degré moindre. Mais nous n'avons pas de langue et de culture à préserver. Ce qui ne veut pas dire que tous les Français soient cultivés, ni qu'ils soient passionés de lecture. Hélas ...

Au cours de deux voyages d'études dans l'Ouest canadien, j'ai pu étudier d'assez près ce problème du livre, au sein de la communauté francophone. J'ai visité de nombreuses bibliothèques, tant rurales qu'universitaires, surtout au Manitoba. J'en suis arrivé aux conclusions suivantes: les bibliothèques ne sont pas toujours adaptées aux besoins de la population, on peut donner le goût de lire aux jeunes et aux adultes à condition de leur offrir un choix bien conçu d'ouvrages (j'ai trouvé des fiches de sorties complètement remplies pour certains livres, d'autres complètement vierges), mieux vaut mettre à la disposition

(suite à la page 6)

Des mots et des choses

En vertu de la Loi sur l'assurance-chômage des prestations d'assurance-chômage seront versées pour la première fois dans le cas d'une absence du travail pour cause de maternité. Les Canadiennes ne connaissent peut-être pas suffisamment cette disposition qui visera quelque 2.8 millions de femmes dans toutes les compétences.

Mlle Sylvia M. Gelber

Dans le courant du mois d'août, la situation économique au Canada s'est améliorée sous tous les rapports, sauf sous celui du chômage. L'instauration des mesures américaines du 15 août a eu sans aucun doute un certain nombre d'effets de ralentissement. Bien que personne ne sache au juste quels résultats cumulatifs ont, ou vont continuer d'avoir la surtaxe, le crédit d'impôt pour la création d'emplois et le projet de sociétés internationales d'exportation domiciliées aux Etats-Unis, (DISC), nous savons qu'un climat d'incertitude extrême (que l'on peut même appeler une poussée de déception) a enveloppé le monde canadien des affaires durant la période qui a suivi le 15 août. Par suite de cette situation, et par suite de la persistence d'un haut niveau de chômage, nous nous sommes sentis forcés de prendre des mesures fiscales stimulantes, afin d'activer les affaires et la confiance du consommateur, et aussi d'assurer que l'économie continue dans la voie du rétablissement.

M. E.J. Benson, ministre des finances.

le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Document de la semaine

Les problèmes des fermiers de l'Ouest

Nous publions cette lettre de M. Lévesque parce que selon nous elle résume très bien les principales critiques des fermiers envers les politiques agricoles du gouvernement fédéral.

Depuis quelque temps je voulais vous écrire au sujet des problèmes des fermiers, mais pour nous, citoyens de troisième classe, il est très difficile de trouver même le temps d'écrire une lettre. Depuis les trois dernières années nous n'avons pu nous permettre d'employer le personnel nécessaire, contribuant ainsi à accroître le chômage, et avons dû compenser pour la perte de revenu en augmentant nos heures de travail de 8 à 14 heures par jour, parfois 7 jours par semaine.

Cependant, aujourd'hui le 26 septembre 71, il pleut et je dois me contenter de trois heures de travail avec l'aide volontaire de ma famille.

Je dois d'abord vous dire que je n'aime pas la critique; je déteste même ceux qui critiquent sans raison mais vous serez d'accord qu'il y a une limite à toute patience et aux abus qu'une personne peut endurer, et j'ai atteint cette limite.

L'apathie avec laquelle vous et votre gouvernement traitez les fermiers de l'Ouest est sans précédent dans l'histoire du Canada. Ceci est révoltant, injuste et démoralisant pour les gens concernés.

Jusqu'ici vous vous êtes limité aux actions suivantes:

1) La vente du "coarse grain", en compétition directe avec le grain subventionné des autres pays qui eux ont adopté une politique plus humaine envers leurs fermiers. Cette vente est réalisée avec insouciance totale pour la disparité croissante entre le coût de production et le revenu net du fermier.
2) L'introduction de quelques projets de loi, dont vous accusez d'ailleurs le parti d'opposition de vouloir bloquer, même s'ils sont complètement inacceptables dans leur forme présente pour l'agriculture de l'Ouest. S'il est désirable de ne point empêcher des produits comme les automobiles, l'équipement agricole, engrais, ect., de traverser les limites provinciales, alors dites-moi pourquoi ces restrictions s'appliquent aux produits de la ferme seulement. Si votre gouvernement supporte une politique de protection, pourquoi devrait-elle s'appliquer seulement aux grosses corporations? Pendant qu'on permet l'entrée dans l'Est du Canada du blé d'Inde américain subventionné, nous sommes assis sur nos récoltes d'orge.

En ce qui concerne le projet de loi C-244 sur la "stabilisation du grain" il ne prend pas en considération aucune augmentation de nos produits et cela arrive chaque jour. Au lieu, nos revenus futurs sont basés sur une période de deux ans pendant laquelle plusieurs d'entre nous avons accusé une perte, ce qui signifit que ce déficit continuel nous mènera éventuellement à la banqueroute.

Qu'attendez-vous payer pour la nourriture quand de grosses compagnies ont le contrôle, que le travail exige 40 heures par semaine et $6.00 par heure pour faire fonctionner un tracteur ou autre machine agricole et que le travail de nos femmes et enfants est remplacé par une main-d'oeuvre à coût élevé. Dites-le moi M. Olson, ou est-ce que j'oublierais leurs subventions du gouvernement? Par exemple, une promesse de 80 millions aux compagnies à grands capitaux pour compenser les pertes causées par la surtaxe américaine contre une promesse de compensation aux fermiers qui ont accusé une perte.

De plus, selon le projet de loi C-244, les paiments pourraient être retenus du district de Rivière-la-Paix si les récoltes au Manitoba étaient très abondantes. Dites-moi qui s'attendrait à ce qu'un travailleur de Colombie-Britannique reçoive l'assurance-chômage seulement quand les travailleurs de l'Ontario sont sans travail? La proposition est absolument absurde et ne tient aucun compte des droits individuels et humains.

De plus, ni vous ni vos collègues ne peuvent prédire les futures demandes de tel ou tel produit. Les produits de la ferme sont à la merci du vent, de la pluie, de l'érosion, de la neige, des gels, des ouragans, de la sécheresse, ect. Ces derniers, ajoutés aux politiques gouvernementales des autres pays qui ont plus de considération pour leurs fermiers, rendent inutile tout effort de prévoir les besoins futurs d'exportation.

Vous devriez maintenant savoir que ceux qui dans le passé ont écouté les conseils des experts ("Produisez autant de blé que possible" Sharp; "Feed your feed grain in the West" Olson; et plus récemment "Augmentez votre production de grain" Lang) ont contribué à causer des surplus qui ont amené plusieurs d'entre nous au seuil de la banqueroute. Pourtant aucun de ces experts n'accepte le blâme de nous avoir mal conseillé et aucun n'est prêt à accepter les conséquences de leurs fautes.

Je veux aussi vous dire que nous sommes fatigués d'être accusés d'inefficacité; nous sommes le segment le plus efficace de toute industrie au Canada, et vous tarissez constamment notre image aux yeux des autres Canadiens en nous qualifiant d'incompétents. De tous mes voisins, je n'en connais pas un qui pourrait être classé parmi les "incompétents" selon les standards de n'importe quelle industrie, incluant les institutions gouvernementales.

Pourquoi ne pas parler de l'incompétence du gouvernement à ces prophètes qui ont essayé de nous dire quoi produire et sont ensuite incapables de vendre ces produits à un prix viable?

Pourquoi ne pas parler de l'inefficacité du Bureau des Statistiques qui compilent des chiffres supérieurs à ceux qui existent, ceux-ci modifiant les prix que nous recevons, en échange de nos produits. Répondez-moi M. Olson.

Esperant que vous avez été assez intéressé pour continuer de lire mon message, je veux finalement vous dire QU'AUX YEUX DU FERMIER DE L'OUEST, VOUS AVEZ ETE INCAPABLE DE FAIRE VOTRE TRAVAIL COMME MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET PAR CONSEQUENT JE VOUS SUGGERE FORTEMENT DE DEMISSIONNER.

Il nous semble que vous êtes devenu le pantin de M. Trudeau qui continuellement ne tient pas compte de nous et qui refuse obstinément de comprendre nos problèmes, ainsi que le subordonné du Ministre de la Consommation qui semble favoriser une politique d'alimentation à bon marché malgré que ce soit aux dépens d'un secteur de notre économie.

Je n'ai aucune objection à une augmentation de salaire pour ceux qui peuvent faire leur travail; j'en apprécierais une moimême au lieu d'une diminution mais quant à vous votre démission pourrait ouvrir les yeux à certains de vos collègues et ferait plus de bien que vous avez pu en faire par votre habileté. Ceci, parce que durant les dernières années, notre position pour marchander les richesses du Canada fut constamment en baisse. Notre revenu net est maintenant assez bas pour provoquer une tension et des troubles. Attendez-vous que ceci se produise avant d'agir?

Au lieu de nous aider, vous semblez prendre avantage de notre position extrêmement difficile due à des facteurs qu'il est inutile d'élaborer.

Ce que nous, fermiers, voulons est très simple. Nous voulons vivre avec dignité humaine comme les autres Canadiens. Ceci ne peut-être accompli qu'en nous accordant des prix raisonnables pour nos produits afin que nous puissions donner à nos familles un niveau de vie acceptable, une semaine de 40 heures avec un peu de temps livre pour un congé occasionnel. Rien de moins ne serait satisfaisant.

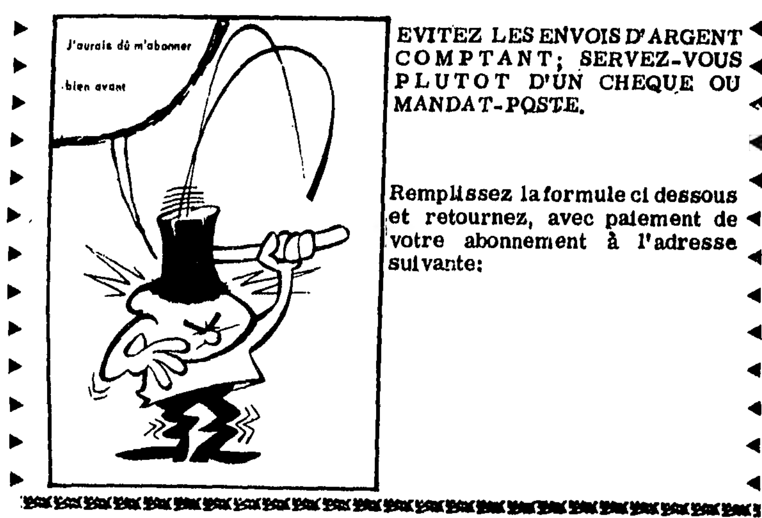
Pourquoi cherchez-vous à éviter le vrai problème?

Ferdinand Lévesque

Annonce classée

Jeune fille bilingue graduée de la douzième année désire emploi dans un bureau ou petite boutique.

Téléphone: 256-3461
Morinville.



EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT; SERVEZ-VOUS PLUTOT D'UN CHEQUE OU MANDAT-POSTE.

Remplissez la formule ci dessous et retournez, avec paiement de votre abonnement à l'adresse suivante:

(Abonnement)

LE FRANCO
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta

NOM ....

ADRESSE ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..........................

pour abonnement au Franco-albertain pour.................. an(s).

Tarifs d'abonnement:
Au Canada — 1 an: $5.00 — 2 ans: $9.00
A l'étranger — $7.50 par année

Le Français Notre Langue



Dr. Pierre A.R. Monod

Vous avez bien commencé l'année? Un peu fatigué? Alors, je vous propose un petit jeu, celui de la périphrase ou devinette linguistique. Mais vous savez ce que c'est qu'une périphrase? Très simple; lorsque vous parlez d'une chose, vous employez normalement un mot mais vous pouvez aussi utiliser une phrase pour exprimer la même chose. C'est ridicule? Oui, un mot, c'est rapide, c'est exact tandis qu'une phrase... Mais n'oublions pas qu'en français, on évite les répétitions, c'est pourquoi notre vocabulaire doit être bien fourni en synonymes et même en périphrases.

Il y a des périphrases très connues, d'autres qui le sont beaucoup moins; d'ailleurs, chacun peut fabriquer ses propres périphrases. Essayons-en quelques-unes, vous allez voir si vous en trouvez le sens. Des faciles, d'abord: qu'est-ce qu'on appelle le "meilleur ami de l'homme"? Oui, c'est le chien. Et le "jus de la treille"? Bien sûr, c'est le vin. Vous connaissez le "roi des animaux"? C'est le lion. Quant au "bas du dos", je n'ai pas besoin de vous en donner la signification.

Vous en voulez de plus poétiques? Que pensez-vous de "l'astre du jour"? Oui, le soleil. Vous devinerez sans difficulté "le flambeau des nuits"? C'est la lune. Bon, à partir de maintenant, vous allez trouver tout de suite: "le matin de la vie"? C'est l'enfance; "L'auteur de vos jours"? Qui est-ce? Votre père, c'est ça. Il y en a de plus difficiles aussi; le "vaisseau du désert", qu'est-ce que c'est? Un camion? Non, c'est un chameau. En revanche, la "plus noble conquête de l'homme", vous devinez? C'est le cheval. Parlant argot, vous avez déjà bu du "Chateau-la-Pompe"? Autrement dit, de l'eau. Et on ne vous a jamais mis dans un "panier à salade"? Non, heureusement, parce que c'est une voiture de la police.

La mythologie, elle aussi, a inspiré la périphrase, surtout dans les siècles passés. Vous savez ce qu'est un "adepte de Bacchus"? Vous parlerez plus facilement d'un homme qui prend "des brosses", c'est vrai mais Bacchus était le dieu du vin, alors vous comprenez. Et un "Nemrod"? C'est un bon chasseur car Nemrod était un roi fabuleux, excellent chasseur. Quant au "royaume de Neptune", si je vous dis que Neptune était le dieu des eaux, vous trouvez? C'est la mer, voilà. On pourrait continuer mais passons à une dernière; qu'est-ce qu'on veut dire par "les jeux de Terpsichore"? Ah, vous donnez votre langue au chat (encore une périphrase)? Terpsichore était la déesse de la danse, alors les jeux... c'est la danse.

Parmi les écrivains, les périphrases que Molière a mis dans la bouche de ses "Précieuses Ridicules" sont sans doute les plus connues, sinon les plus ridicules. Connaissez-vous ce que c'est qu'un "conseiller des grâces"? C'est un miroir! Et les "commodités de la conversation"? Vous savez que ce sont des fauteuils? Pas facile, hein? Victor Hugo a écrit: "la faucille d'or dans le champ des étoiles", très jolie périphrase pour décrire la lune.

Mais j'ai gardé pour la fin la plus compliquée des périphrases; n'aimeriez-vous pas qu'on vous parle de "boire la fève du moka dans l'émail du Japon"? N'est-ce pas mieux que "boire une tasse de café? Vous voyez qu'on peut trouver plus ridicule que les "Précieuses Ridicules".

Ah mais, à propos de quelqu'un, vous n'avez pas oublié d'abonner quelqu'un que vous aimez à notre "message porteur d'informations de langue française", oui, vous me comprenez. Alors, finies les périphrases, trop souvent lourdes et balourdes; parlons clair, écrivons simplement, en 1972 comme en 1971.

Lettre Ouverte

(suite de la page 4)

des ouvrages genre livres de poche, donc très peu onéreux, et plus nombreux, que des ouvrages luxueux, peu abordables à tous, les bibliothèques rurales ou urbaines sont encore trop peu nombreuses, le problème du maintien de la culture française ne se situe pas au niveau des élites, mais à la base (ce n'est mystère pour personne).

Cependant je pense que mieux vaut l'action, de préférence à toute analyse ou à tout discours oiseux.

Partant de vos conclusions, je me propose donc d'expédier à l'ACFA un premier colis de livres, destinés à être mis à disposition du public, de renouveler cet envoi autant de fois qu'il me sera possible de le faire, de susciter d'autres envois de livres.

Il m'apparait en effet comme une obligation de soutenir une Culture et une langue qui ne sont pas notre propriété propre, mais la propriété de ceux qui s'y intéressent. Si ces modestes envois peuvent aider à l'épanouissement de la Culture française dans l'Ouest canadien, ce sera une grande source de satisfaction, car sur terre, tout homme a le droit de souhaiter se réaliser, et doit pouvoir compter sur ses semblables, à plus forte raison s'ils parlent la même langue.

Sur un plan plus personnel, je vous dirais que depuis longtemps déjà j'ai été conquis par l'Ouest canadien. Il ne m'est donc guère difficile de vivre les mêmes difficultés et les mêmes joies, même si un Franco-manitobain est aussi différent d'un Franco-colombain, qu'un Parisien l'est d'un Marseillais.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Serge Vannier,
France - Canada,
276, rue de Bourgogne,
45 Orléans, FRANCE.

Avis aux francophones de la Rivière-la-Paix

En septembre dernier, le Service d'Animation Sociale, en collaboration avec Société Nouvelle, (une branche de l'Office National du Film) lançait un projet ayant pour but une étude de la situation scolaire dans notre région.

En raison de difficultés, ce projet a été remis en question. C'est pourquoi une cinquantaine de personnes se sont réunies au Rouet le 14 décembre. Etaient présents à cette réunion des présentants de la municipalité de "Smoky River", des commissaires d'école, des professeurs, des membres de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, des représentants du Service d'animation et de Société Nouvelle, ainsi que des citoyens intéressés. Résultats: Le Service d'Animation et Société Nouvelle se retirent de la région à moins que les francophones tiennent vraiment à un projet quelconque et y participent activement.

Une deuxième réunion à laquelle assistaient 30 personnes s'est tenue au Collège Notre-Dame le 20 décembre. Résultats: Les personnes présentes veulent un projet et les priorités suivantes sont établies.

1) Education scolaire.
2) Education adulte générale.
3) Projets culturels à court terme.
4) Economie et industrie.

Un comité provisoire a été élu pour donner suite à cette réunion. Le comité se compose de M. Albert Turcotte, M. Alfred Canuel, M. Evens Lavoie, M. Raymond Arcand, M. Raymond Despins, Mme Louis-Joseph Laberge.

Les personnes intéressées à connaître plus de détails au sujet de ces rencontres et de ce projet peuvent contacter l'une ou l'autre des personnes du comité. De plus, la prochaine rencontre sera annoncée et ouverte à tous.

Le Comité Provisoire.

Pour les Arts et les autres

Noble rédacteur,

Ça m'est une joie de vous féliciter à l'endroit de votre nouvelle feuille intitulée "Les Arts et les Autres".

Ça contrebalance en quelque sorte, la rubrique "Le Français notre langue" qui ne s'en prend qu'aux anglicismes (qui ne sont pas nécessairement des erreurs de jugement, comme des erreurs de grand-mère) sans pour autant faire éblouir la grandeur et la poésie d'un gallicisme COMPLÉMENTAIRE, non pas ALIÉNÉ à l'anglais, tout comme l'anglais n'est pas nécessairement ALIÉNÉ mais plutôt COMPLÉMENTAIRE au français!

Mes COMPLIMENTS à l'anglais pour ses COMPLÉMENTS; mes COMPLIMENTS au français pour ses COMPLÉMENTS!

"IN MEDIO STAT VIRTUS"

Mes compliments à vous mesdames et messieurs de la rédaction pour votre disposition!

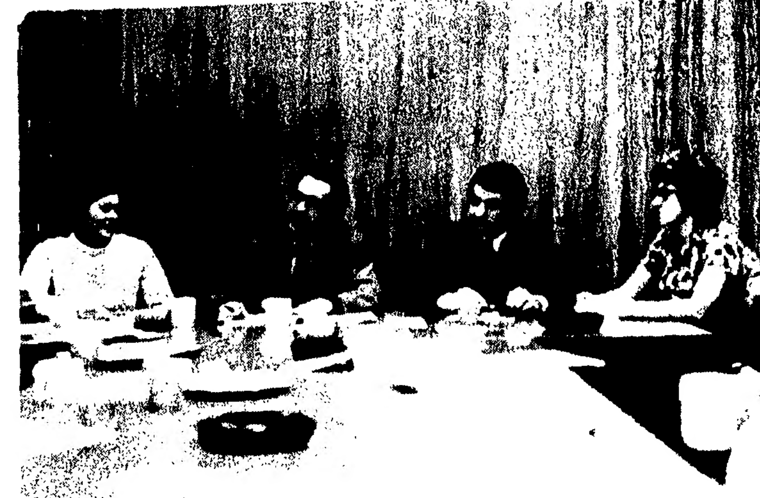
Bien sincèrement

BJT

Une élection importante pour la francophonie d'Edmonton

L'ACFA régionale d'Edmonton : Une nouvelle orientation

"Parce qu'on a des enfants qui poussent et qu'on ne voudrait pas qu'ils perdent la langue et la culture française..." Dr Lizaire. "Il faut absolument améliorer le visage de l'ACFA..." Jocelyn Royer. "Je ne voudrais pas que le français meure dans l'Ouest. J'aimerais passer à mes enfants la fierté d'être Canadien-français. Je ne voudrais pas qu'ils deviennent anglais." "C'est par conviction personnelle que je suis ici. Il faut en finir avec les éternels pas contents, ceux qui ne font que de la critique destructive. Il faut avoir du cran." Roland Morin.



Le nouvel exécutif (dans l'ordre habituel): Lorraine Charest, Hilaire Fortier, Jocelyn Royer, Madeleine Bédard. M. Pilon ayant du s'absenter ne figure pas sur cette photo.

Voilà quelques unes des prises de position qui ont précédé l'élection du nouvel exécutif de l'ACFA régionale d'Edmonton. Cet exécutif composé de M. Hilaire Fortier, président (professeur), de M. Pilon, premier vice-président (courtier), de Madeleine Bédard, deuxième vice-présidente (professeur), de Mlle Lorraine Charest, secrétaire (professeur), et de M. J. Royer, trésorier, (commerçant bien connu de la francophonie, propriétaire de la salle CORAL BANQUET).

Après l'élection on fit un résumé des interventions. Deux grands thèmes se dégagèrent: L'EDUCATION ET L'IDENTIFICATION DES CANADIENS-FRANCAIS D'EDMONTON. Ces thèmes seront pour l'année qui vient les deux chevaux de bataille de la régionale. Sans négliger les activités culturelles (cabane à sucre, soirée d'automne) la régionale s'intéressera principalement aux problèmes des écoles bilingues et au regroupement des Canadiens-français. Cette nouvelle orientation fera peut-être beaucoup pour le visage de l'ACFA régionale d'Edmonton.

C'était le voeu de plusieurs que la régionale d'Edmonton s'intéresse aux véritables problèmes de la francophonie. Avec cette nouvelle équipe ce sera chose faite.

Après un voyage-échange, une jeune étudiante, Kathy Roczkowsky, de l'école O'Leary déclare :

"Le Québec se séparera à moins que..."

Cet été, vingt étudiants de l'école O'Leary ont fait un voyage d'échange à St. Georges de Beauce; c'était une expérience très réussie, grâce à l'organisation soignée de Mme Alice Stelter, professeur à O'Leary High School. A la rentrée des classes, chacun de ces étudiants a soumis un résumé de ses impressions du voyage, lesquels ont été remis au Ministère de la Jeunesse à Ottawa. *En voici quelques extraits:*

"Quand un voyage d'échange est projeté, ne pourrait-on pas inclure avec la photo du candidat et les détails qu'il offre sur sa famille et sur lui-même, une analyse de caractère de chaque participant par une personne désintéressée? Je crois que ceci aiderait à mieux assortir les partenaires. Aussi est-il important que les partenaires aient à peu près le même âge. Je voudrais aussi qu'on s'engage plus sérieusement à parler la langue de la région où l'on rend visite: autrement, ces voyages deviennent simplement des promenades touristiques où on accepte l'hospitalité sans faire d'effort à s'exprimer dans la langue de ses hôtes. Cependant, il faut se rappeler que pour la plupart des jeunes voyageurs, c'est la première fois qu'on quitte sa famille. Les premiers jours surtout sont difficiles. Si on pouvait arranger une ou deux rencontres entre les invités au début de leur séjour, ils pourraient se détendre pendant quelques moments à parler leur langue maternelle. Il est très difficile d'écouter, et de tâcher de s'exprimer dans une langue seconde lorsqu'on est habitué à ne l'entendre que dans la salle de classe trois ou quatre fois par semaine. Aussi la famille-hôte doit-elle apprécier le problème de son jeune invité et faire des efforts pour parler plus lentement, et bien articuler. Quant à l'invité, qu'il soit préparé à ne rien comprendre (ou presque rien) au commencement... tout le monde n'a pas l'accent de son professeur ou du magnétophone!

D'après ce que j'ai vu et entendu, le Québec se séparera du Canada, à moins qu'on ne développe le désir de vouloir s'accepter les uns les autres entre francophones et anglophones et qu'on cherche à comprendre nos motivations respectives. J'ai eu l'impression aussi que les jeunes se détournent de la pratique formelle de leur religion. Les problèmes du Québec occupent tellement l'esprit de ceux avec qui j'ai fait contact, qu'ils s'intéressent très peu à ce qui se passe au-delà de leur province. Mais j'ai constaté aussi qu'on passe beaucoup plus de temps en famille qu'on ne le fait chez nous à Edmonton; je ne sais pas si c'est un caractéristique de la culture française, ou simplement parce que je me trouvais dans une petite ville où il y a moins d'activités orientées vers les jeunes que dans une grande ville comme la nôtre."

Traduction par Carmen et Jocelyne Forget.

Echos du Conseil Français

La réunion de l'Exécutif du Conseil Français s'est tenue vendredi soir, le 17 décembre, à Barnett House.

On a certes voulu rôder le nouvel exécutif au ralenti - ce fut une petite réunion, à en juger du nombre de membres présents. On y a quand même brassé pas mal de choses.

D'abord, ce fut à notre invité, le Dr Roger Motut, qui assistait tout récemment à une réunion de l'ACELF, à Montréal, de nous mettre du pain sur la planche.

Cette réunion de l'ACELF était occasionnée par le lancement de sa revue officielle; le Dr Motut y assistait à tire de représentant des provinces de l'Ouest. Et il a eu la bienveillance de s'assurer que chacune de nos écoles bilingues reçoive gratuitement le premier exemplaire - les intéressés pourront s'y abonner par la suite.

Est-ce la longueur de la liste qui a étonné ou intrigué les Directeurs de la revue, de toute façon, ils ont invité, plus précisément, lancé un défi aux gens de l'Ouest, par l'intermédiaire de leur représentant, de leur fournir des articles qui traiteraient de nos problèmes de bilinguisme en Alberta. Nous n'avons pas tardé à "relever le gant" - nous nous sommes souvenus d'une étude très approfondie sur le bilinguisme albertain, faite récemment par le Dr Lamoureux, étude appréciée d'ailleurs par ses homologues du Québec. Et ce sera à notre prochaine réunion que nous nous pencherons sur ce travail pour voir comment il pourra être présenté dans la revue de l'ACELF.

A cette même réunion de l'ACELF, on a voté les crédits nécessaires pour permettre une rencontre d'éducateurs bilingues de nos trois provinces des prairies.

D'avance nous nous réjouissons du fruit de ces échanges; l'appréciation s'exprime par ce geste tangible: nous votons de payer la cotisation de groupe à l'ACELF.

Et puis si nous avons invité *notre* représentant de l'ACELF, c'est qu'à la suite d'une proposition de la réunion annuelle, nous voulons décider de la représentation officielle des enseignants bilingues de l'Alberta à l'ACELF. Le Dr Motut nous suggère que puisque l'AEBA s'oriente maintenant vers un domaine de l'éducation qui laisse beaucoup à désirer, à savoir, le niveau culture/famille alors que le Conseil Français endosse la dimension professionnelle, il serait bon, nous dit-il, que les deux organismes soient représentés. Quitte à n'envoyer qu'une personne pour représenter les deux organismes, si les frais devenaient trop onéreux, en alternant de groupe d'une année à l'autre. Sa suggestion fut ratifiée par tous les membres présents.

Les trois items suivants, à l'ordre du jour, furent discutés assez longuement, mais les décisions furent reportées à la prochaine réunion. Il s'agissait de Conseillers Pédagogiques, de Librairies Françaises et de Revues Pédagogiques.

Cependant les deux items "Cours de Pédagogie" et "Questionnaire du Dr Plourde" ont suscité des propositions:

I) Que soient intensifiées les pressions, les demandes auprès des autorités du Collège Universitaire Saint-Jean pour que l'on y dispense un plus grand nombre de cours de pédagogie rénovée.

II) Que l'on fasse parvenir à chaque école bilingue de l'Alberta une copie écrite et une copie enregistrée du discours du Dr Plourde, ainsi qu'une copie du questionnaire remaniée, afin que l'on en fasse un travail de discussion tant en classe, qu'en réunion du personnel. Pour qui voudra répondre à ce questionnaire sérieusement, nous comptons rendre indispensable, l'accès à un "Franco". (Ce fut d'ailleurs notre souhait, que les enseignants puissent faire en sorte, que leurs élèves soient à l'affut de ce qui se publie dans leur journal canadien-français). L'on demandera à une classe de chaque région de répondre d'une façon plus scientifique au questionnaire, et leur compilation sera publiée.

Les Régionales s'organisent, le Président de celle d'Edmonton nous faisait rapport. Un autre article du journal vous en donnera les détails.

La prochaine réunion est fixée au 21 janvier à 6h30. Ce sera l'année nouvelle; que nous réserve-t-elle? Puissions-nous du moins ne pas nous ranger parmi ceux dont St Ex disait: "L'on assure la pain de celui-là pour lui permettre de créer et il s'endort..."

Marie-Paule Toupin, s.a.s.v.

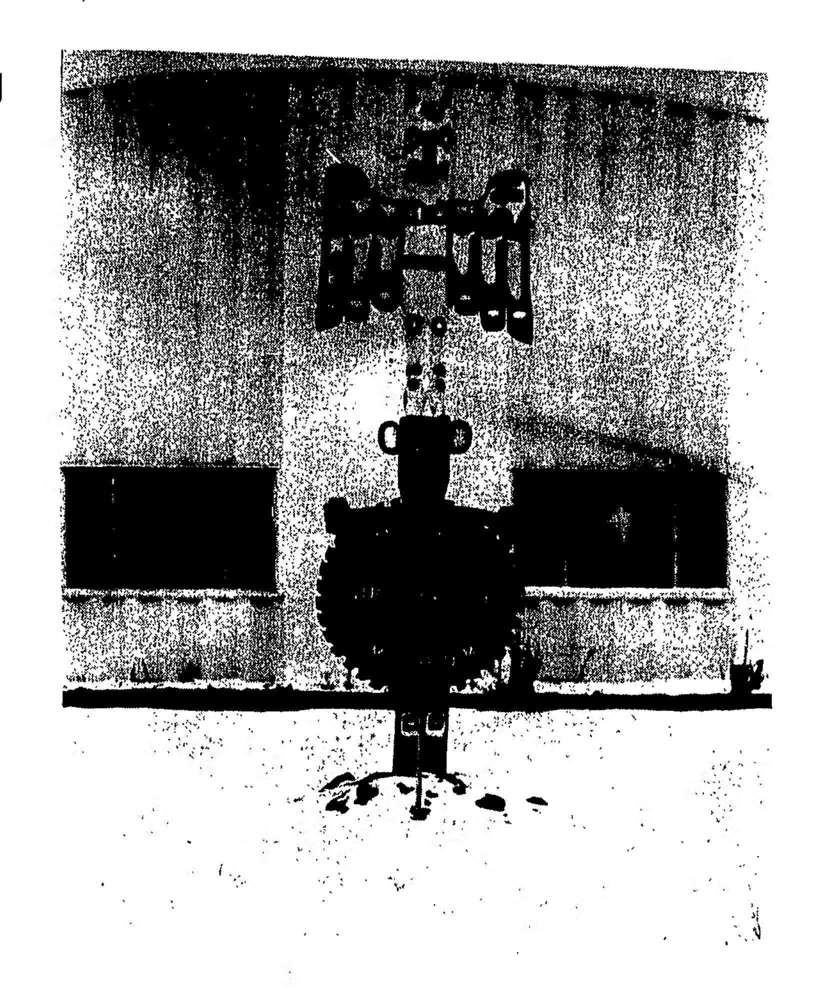
LE MUSÉE DE GIROUXVILLE: unique en Alberta

Le musée de Girouxville est ouvert au public depuis 2 ans. Cependant le père Durocher, fondateur de ce musée, unique en Alberta, y pensait depuis longtemps. "Dans mon ministère je constatais, à chaque jour, la perte de choses, vestige de notre passé. C'était dommage. Quel souvenir aurait les nouvelles générations de ce passé sans ces objets des pionniers? Alors je me suis mis à ramasser ces choses. Je me préparais à l'ouverture du musée depuis quinze ans."

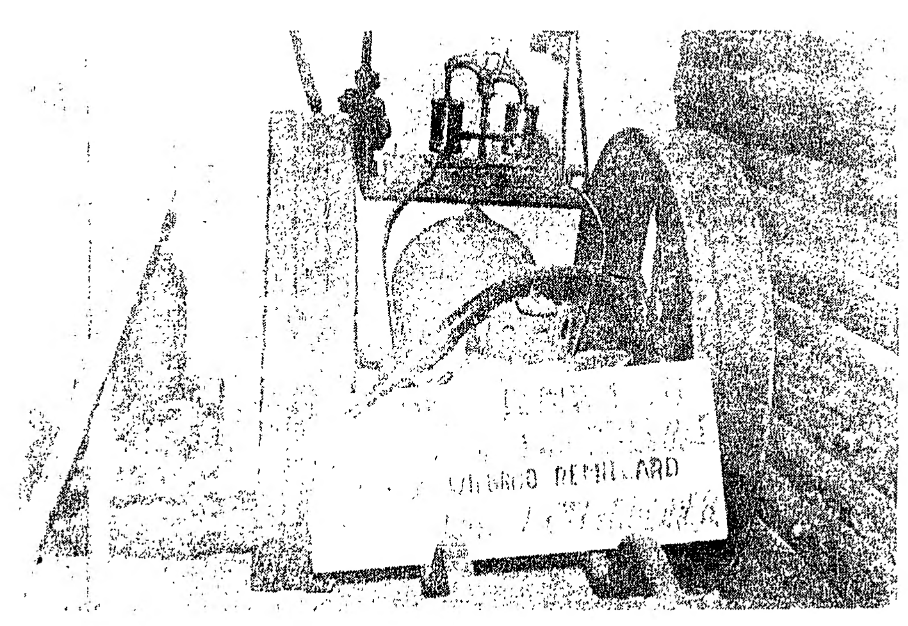
Depuis son ouverture 3,000 visiteurs ont pu y admirer ses trésors. "Nous avons fait aucune publicité. Nous nous fions aux visiteurs pour ce faire. C'est encore la meilleure publicité".

Si le père Durocher est le fondateur et le principal animateur du musée, d'autres ont collaboré à son succès. Ne citons que M. Henri Monfette de St-Isidore qui a bâti, bénévolement, l'intérieur du musée, M. et Mme Beauchamp gardiens du musée depuis deux ans et tous les donateurs.

Visiter le musée de Girouxville c'est connaître l'histoire de M. Adrien Brien partit en 1916 de Falher avec deux boeufs pour se rendre à Athabasca et en revenir avec une semeuse qui devait être la première de la région. Le voyage prit un mois; c'est apprendre l'histoire de Nick Daddock, un trappeur qui passa 40 ans seul dans sa cabane à la rivière Smokey, 10 milles au nord de Watino et disparu mystérieusement il y a 12 ans; c'est voir des os pétrifiés d'un dinosaurien de l'époque secondaire; c'est la vieille pipe du chef Big Stone. Elle aurait circulé lors du traité conclu à Grouard en 1896; c'est mille et une choses qui ne peuvent manquer d'intéresser toute la famille. Comme pour les bons films ou les spectacles hors de l'ordinaire, lorsqu'on quitte le musée, on en parle... c'est A VOIR ABSOLUMENT pour qui s'intéresse à l'Ouest canadien, à son histoire, à sa vie.



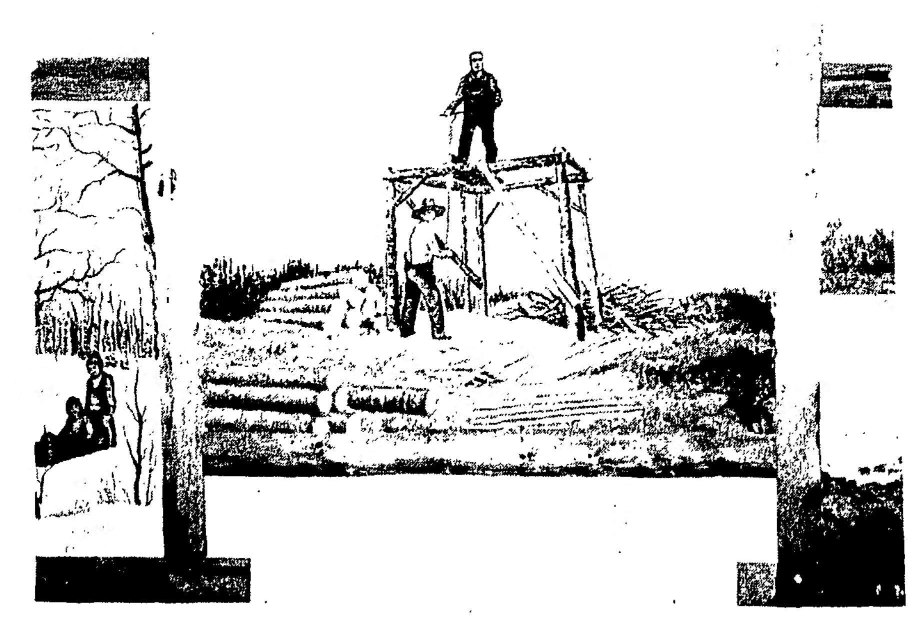
Ouvert au public depuis deux ans le musée de Girouxville est unique en Alberta et, selon certains, au monde.



Nous pouvons en visitant le musée admirer la première pompe à feu du village de Girouxville.



M. Marcotte, publiciste du Franco, fait l'essaie de la Gabouze, un véhicule particulier à la région et, dit-on, idéal pour les amoureux pendant les froides soirées d'hiver.



Le peintre Tremblay, l'auteur de la fameuse carte de Noël pour une télévision française a plusieurs de ses oeuvres en montre au musée. Elles représentent des scènes du passé ou des paysages albertains.



Le père Durocher nous montre un fossile qui pourrait être celui d'une colonie de moluques.

Notre histoire

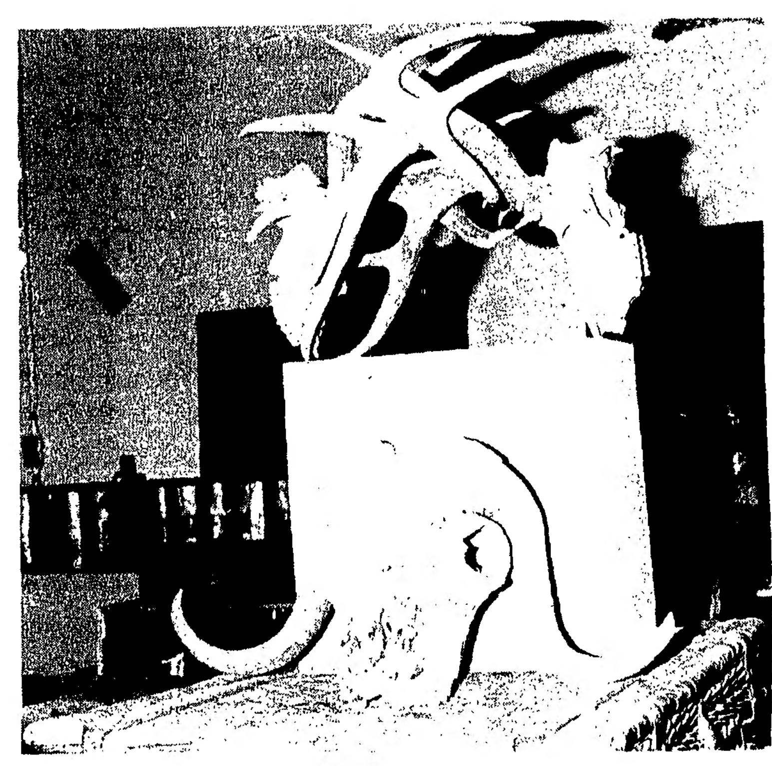
comme un très beau conte

comme un coffret à souvenirs

comme signe d'appartenance

à cette terre





Deux crânes de chevreuils dont les cornes se sont enlacées après une bataille.





En 1895, ce paletot valait $1,000. Il est fait de peaux de castor.



Dans la photo du haut nous pouvons voir le père Durocher avec le semeuse de *M. Brien*, première semeuse de la région. La dernière nous montre une partie de la collection de fusils précieux du musée. Au centre, l'explication des buts visés par le musée.

-Féminités-

Les plantes de Noël

Ne soyez pas pressés de jeter vos plantes de Noël. Si vous leur donnez les soins qu'elles exigent, elles peuvent durer pendant plusieurs années, affirme M. A.R. Buckley, horticulteur de l'Institut fédéral de recherches sur les végétaux.

Certaines plantes ne peuvent pas être rajeunies et doivent être jetées après la floraison.

Au contraire, d'autres feront votre plaisir à l'occasion de plusieurs Noël si vous leur accordez les soins appropriés.

M. Buckley vous donne quelques conseils sur le soin de quelques-unes de ces plantes les plus connues, et qui peuvent se garder longtemps.

Les poinsetties sont toujours de grandes favorites et, en plus de la traditionnelle poinsettie rouge, de nouvelles variétés ont été créées, dont les couleurs vont du rose saumon au rose pâle et du blanc crème au blanc pur; une variété est même marbrée de rose et de blanc.

Parmi les nouvelles on compte la Mikkel Pink, la Ecke White, la Gay Rochford et le groupe des variétés Hegg (Marble Hegg, Pink Hegg, Dark Red Hegg et Annette Hegg).

Pour conserver une poinsettie, vous devez bien l'arroser jusqu'à la chute des feuilles, puis la transporter au sous-sol. Cessez de l'arroser pendant quelques mois. En avril sortez la plante de la cave, coupez les tiges à six pouces de terre; placez-la dans un endroit bien éclairé et commencez à l'arroser.

En juin, mettez le pot en terre dans un endroit ombragé du jardin et arrosez la plante pendant tout l'été. Transportez la plante à l'intérieur avant la première gelée d'automne. Ne pas trop l'exposer à une source artificielle de lumière, car celle-ci retarde la floraison.

Les azalées, aussi de grandes favorites à cette époque-ci de l'année, exigent des soins différents de ceux de la poinsettie si l'on veut en prolonger l'existence.

Ne laissez jamais sécher la terre d'un pot d'azalées; il faut l'arroser abondamment tous les jours, même pendant l'hiver.

N'expédiez pas vos pots d'azalées dans le sous-sol dès qu'elles ont fini de fleurir. Placez-les plutôt près d'une fenêtre ensoleillée pendant l'hiver.

Au printemps enterrez le pot dans le jardin et arrosez-le pendant tout l'été. Laissez-le à l'extérieur jusqu'à la fin de l'automne et ne le rentrez qu'à la suite de fortes gelées.

Les chrysanthèmes empotés sont aussi très en vogue à Noël. Après qu'ils ont fini de fleurir, arrosez-les *modérément* et transportez-les au soubassement, sur la sole d'une fenêtre. Au printemps, divisez-les avant de les planter à l'extérieur, en pleine terre.

A l'automne déterrez les chrysanthèmes, mettez-les en pot et transportez-les à l'intérieur dans un endroit dépourvu d'éclairage artificiel; à ce stade et pour que les fleurs se développent bien, les plantes ont besoin de longues périodes d'obscurité.

Peut-être vous donnera-t-on un kalanchoé. Cette plante, qui ressemble à un cactus et qui porte des fleurs rouges, rouge corail, roses, ou rouge écarlate, n'exige qu'un minimum de soins. Gardez-la près d'une fenêtre ensoleillée et elle portera des fleurs presque douze mois l'an, des années durant. L'important, c'est de ne pas arroser les kalanchoés trop souvent.



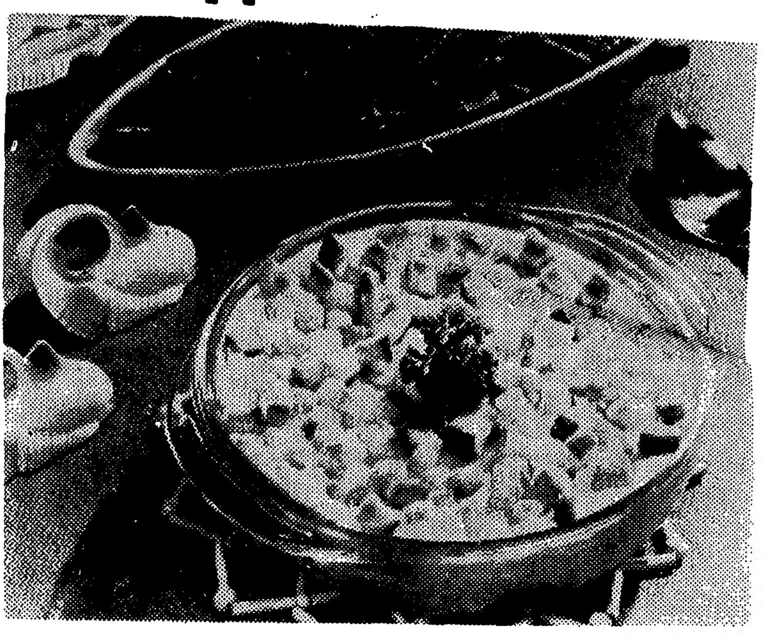
Ce joli manteau saurait si bien vous protéger des rigueurs de l'hiver albertain... Il nous vient de "Natural Furs" de Montréal. Le col et la garniture de fourrure aux manches sont en marte canadienne et le manteau lui-même en Swakara noir.

Soins à donner aux plantes d'appartement

Dans ce domaine, indique l'ouvrage "Plantes d'appartement" (Collection Poche Couleurs Larousse), tout est affaire de bon sens et de propreté. Si, à la campagne, l'air est souvent pollué de saletés et de poussières, cela est encore plus vrai dans les zones d'habitation, où il devient indispensable de nettoyer régulièrement les plantes, sinon des dépôts s'accumulent et entravent la respiration des végétaux. Une plante saine, achetée chez un fleuriste professionnel, doit pouvoir se passer de tout aliment complémentaire pendant deux ou trois mois.

Une brusque transition d'une serre humide à un salon chauffé dont l'air est desséché constitue un grand changement pendant l'évolution des plantes. Pour éviter ces inconvénients, mieux vaut acquérir une plante au printemps ou en été: elle pourra ainsi s'adapter à son nouvel environnement. Il peut arriver que les feuilles tombent quelques jours après l'acquisition de la plante, mais ce n'est qu'une phase d'adaptation passagère: il suffira d'arroser, sans trop, de bien aérer, d'éviter les courants d'air, d'exposer à la lumière, mais non directement au soleil. Enfin, il faut faire la chasse aux insectes, et penser à émonder les plantes.

Bon appétit



La commodité des plats en cocotte

La popularité des plats en casserole ne fait aucun doute, surtout parmi les mamans qui vont au travail et les gens qui doivent étirer un étroit budget d'après-Fêtes.

Il existe un nombre incalculable d'excellentes compositions pour plaire à tous. Un plat de résistance en cocotte peut même impressioner agréablement des invités si vous servez des mets d'accompagnement appropriés. Il ne faut jamais oublier, en dressant un menu, de coordonner couleurs, textures et saveurs. Ce qui plaît à l'oeil a toujours meilleur goût!

Grâce aux aliments minute d'aujourd'hui, vous pouvez réussir un plat en cocotte en quelques minutes. Ces aliments modernes nous sont offerts congelés, déshydratés et en conserve.

Le pain offre un excellent exemple d'un aliment minute de base. Comme il est enrichi, il vous apporte donc, de nos jours, des éléments nutritifs en plus d'être commode et savoureux.

Un plat en cocotte se sert à l'heure du petit déjeuner, du casse-croûte et du dîner, et même du goûter. On peut multiplier ou diviser les quantités de ces recettes, selon le nombre de personnes à servir.

Cocotte de saumon

Pour 4 personnes

- 1 tasse de céleri, haché grossièrement
- 1 boîte (1 lb) de saumon rouge, égoutté et effeuillé
- 1 boîte (10 oz) de potage crème de champignons, condensé
- 3 c. à table de jus de citron
- ¼ c. à thé de poivre
- 2 jaunes d'oeufs, battus
- 2 blancs d'oeufs, en neige ferme
- 3 c. à table de beurre, fondu (ou margarine)
- 2 tasses de mie de pain, en dés de ½ pouce

Semer le céleri au fond d'une cocotte de 1½ pinte; recouvrir de saumon.
Mélanger les 3 ingrédients suivants; faire chauffer, à feu moyen, en remuant, jusqu'à consistance lisse.
Incorporer graduellement la sauce chaude aux jaunes d'oeufs *battus*; incorporer les blancs d'*oeufs*, *en* pliant. Verser sur le *saumon*.
Mélanger beurre et pain en dés, semer sur le dessus.
Faire cuire au four, à 350°F, de 25 à 30 minutes

Oeufs farcis en cocotte

Pour 6 personnes

- 3 c. à table de beurre, fondu
- 3 c. à table de farine tous usages
- 3½ tasses de tomates
- ½ tasse d'oignon, haché
- 2 c. à thé de sucre
- 1¼ c. à thé de sel
- Poivre
- 6 oeufs durs, farcis à sa fantaisie
- ½ tasse de chapelure
- 2 c. à thé de beurre, fondu
- 6 tranches de pain, rôties et chaudes

Délayer la farine dans le beurre; ajouter les 5 ingrédients suivants; faire cuire, en remuant, jusqu'à épaississement.
Verser dans un moule allant au four de 10" x 6" x 1½".
Disposer les oeufs farcis dans la sauce.
Mélanger chapelure et beurre fondu; semer sur les oeufs.
Mettre au four, à 425°F, pendant 10 minutes ou jusqu'à ce que le tout soit bien chaud.
Servir sur rôties chaudes.

LES ARTS ET LES AUTRES

VA VOIR AU CIEL SI J'Y SUIS

Les tribulations d'un jeune en mal d'écrire

par J.M. Duciaume

Il est parfois intéressant, malgré tout, de vivre à une certaine distance du Québec car il nous arrive alors plus souvent qu'autrement de lire la critique des ouvrages québécois bien avant de ne pouvoir les lire. Ainsi, deux sons de cloches tout à fait contradictoires ont précédé ma lecture du roman de Cocke(1). D'une part j'entends qu'il s'agit bien d'une oeuvre râtée qui "dans un pays normal... n'eût jamais été publié(e)" et par ailleurs je lis qu'il s'agit "enfin de l'imagination au pouvoir" et que VA VOIR AU CIEL SI J'Y SUIS annonce l'avènement du "roman cockin", "un des rares romans vraiment québécois". Tout cela, bien entendu, est en deçà et au delà de la vérité.

Si on veut bien me permettre le jeu de mots, je dirai que ce premier roman d'un jeune auteur est plutôt coquin. Il se lit non sans plaisir mais ne manque cependant pas de déconcerter. Il tient du nouveau roman sans en être et d'autre part il arbore une structure toute conventionnelle tout en faisant fi des conventions; tant et si bien qu'on ne sait plus sur quel style danser. Ajoutez à cela la confusion des genres: en effet, on ne peut parler de science-fiction, bien que l'action se passe en 2057-2058, l'auteur se contentant de nous décrire le bourbier mondial actuel; il ne s'agit guère plus d'un roman d'aventures puisqu'il ne se passe pour ainsi dire rien; d'un journal ou d'une autobiographie encore moins. Il y a bien là de quoi confondre les "unimerdcitaires".

Rappelons-nous l'enseignement de nos vieux maîtres, et soumettons l'ouvrage au sempiternel questionnaire, cela nous permettra peut-être d'élucider le symbolisme de l'ouvrage. Commençons par ce qu'il y a de moins sorcier et dégageons la signification du titre: VAS VOIR AU CIEL SI J'Y SUIS. Sans chercher de midi à quatorze heures nous percevons l'équation Ciel-Paradis et puisque le héros Jésus Tanné devient Enquêteur Spécial du Ciel Automatique, nous concluons rapidement qu'il s'agit de paradis artificiels. Nous voilà de plein pieds plongés dans l'athmosphère du roman qui appartient à la "nouvelle culture" de la génération montante. C'est le "voyage hallucinant" à la recherche d'une définition de l'homme, du sens de l'existence de l'Homme "oscillant entre la raison-folie de son siècle et l'incertitude-angoisse de son égo..." (p. 122). Mais si l'usage des drogues et des libertés sexuelles constituent des motifs récurrents du roman, ils ne procurent cependant pas aux usagers une réponse à l'angoisse existentielle qui les assaille. Ce premier échec conduit à une expérience ultérieure qui est également vécue par la jeune génération: l'occultisme ou le mysticisme.

Ce nouveau motif parcourt également tout le roman sous l'archétype du mouvement "underground" de la "Rose-Croix". Cocke aurait pu faire appel aux confessions orientales tellement à la mode depuis que le christianisme a cessé d'être une réponse pour tous. Pourquoi choisir la "Rose-Croix"? C'est qu'aux Etats-Unis, le mouvement connaît un regain de vie; quelques uns se sont souvenus de ses obscures origines allemandes au début du dix-septième siècle. Les "rosacruciens" voulaient étendre au monde le règne de l'amour et de la paix, l'équivalent de notre "Flower Power".

Voilà donc le cadre de notre "Québec love story" posé. Le récit se déroule donc dans une atmosphère lourde et surchargée mais n'en conserve pas moins sa simplicité. Jésus Tanné parcourt l'Ednom, habitant successivement Nouillorque et Laertnom. Désabusé, il a abandonné une carrière scientifique pour s'adonner à la philosophie, science plus que toutes révolutionnaire. Il est, bien entendu, considéré comme un indésirable par le Fouvernement, mais jouissant d'une vaste renommée, on ne peut l'éliminer sans difficulté. Aussi choisit-on de lui confier deux postes officiels. On le nomme Enquêteur Spécial du Ciel Automatique ainsi que Responsable de l'Operation-Sexe qui n'est pas sans rappeler l'épuration hitlérienne de la race. On l'enjoint de plus à vivre sous surveillance à Ibehème nouvelle capitale de l'Ednom. Il continue malgré tous ses travaux subversifs et réussit à échapper grâce à la collaboration de quelques membres de l'intérieur. En exil, il poursuit son mouvement de libération car il "a trouvé le truc pour sauver ses semblables d'une Fin du Monde probable."

Le récit est bien mené, malgré certaines longueurs. Il ne faut cependant pas crier au chef-d'oeuvre pour autant. Car admettons-le, Cocke, pas plus que la génération "contre-culture" n'a inventé quoi que ce soit. Il ne fait que poursuivre le combat amorcé il y a bien longtemps par les surréalistes et les symbolistes avant eux et bien avant par les anciens qui eux le tenaient peut-être de l'ère biblique. Si le "monde est renversé" c'est peut-être bien depuis le père Adam et ce n'est pas pour se terminer aujourd'hui.

D'autre part, la contre-culture nous amène à la contre-lecture et là non plus Cocke n'invente pas. Raoul Duguay (Luoar Yaugud) est là pour en témoigner et il n'en faut pas plus pour situer le récit à Montréal (Laertnom). L'auteur nous met encore sur la piste de son érudition en introduisant Doc Céline au nombre des personnages ce qui suffit à nous expliquer l'amour du néologisme dont il témoigne. L'invention verbale n'est encore que de l'artifice et il en va peut-être de même pour ce qui est du mythe du "monde libre" fait "d'individus libres".

L'originalité alors? Elle y est. VA VOIR AU CIEL SI J'Y SUIS demeure un ouvrage audacieux qu'il fallait écrire. Il témoigne d'une présence au monde dans un pays où tout est déchirement. Il pose de façon moderne le problème de la condition humaine. Si tout n'est pas proprement digéré, Cocke possède indubitablement le talent qu'il faut pour créer une oeuvre valable, mais ce ne sera pas encore L'EMMANUSCRIT DE LA MERE MORTE (si j'en juge par l'extrait paru dans le supplément littéraire annuel du Devoir). Qu'il laisse l'artifice et se dise enfin, voilà ce que nous attendons de lui.

(1) Emmanuel Cocke, Va voir au ciel si j'y suis. Montréal, Editions du jour, 1971, 206 pages. $3.00.

Picasso un patriarche immortel

On fête cette année le quatre-vingt-dixième anniversaire du plus célèbre peintre du XXe siècle, Pablo Picasso. Ses oeuvres, qui ont atteint des prix fabuleux, égaux à ceux des plus grands maîtres anciens, dépassant 100 millions, sont recherchées des collectionneurs et des musées du monde entier. Le Grand Larousse encyclopédique retrace la carrière de cet artiste exceptionnel qui, depuis 1904, vit le plus souvent en France:

"De 1901 à 1904 datent ses tableaux de l'époque bleue, représentant des êtres misérables, dans une atmosphère de désespoir. De son séjour en Hollande (1905), il rapporte des toiles d'un style moins amer, où apparaissent des tons de chair: c'est l'époque rose, jusqu'en 1907. Il fait la connaissance, cette année-là, de Georges Braque, d'André Derain, et s'éprend avec eux des masques nègres et polynésiens; Cézanne aussi l'impressionne; il peint alors (1906-1907) sa composition des Demoiselles d'Avignon, considérée comme la pierre angulaire du cubisme; du cubisme analytique, il passe au cubisme synthétique et exécute, entre 1912 et 1914, des peintures et des

(suite à la page 12)

Le concours littéraire

Notre première gagnante en 1972

Mon Noël

Mon Noël c'est l'amour
L'amour de quelqu'un qui joue
L'amour de quelqu'un qui rit
Quelqu'un qui est très content
Très content d'être avec moi

Mon Noël c'est la joie
La joie de quelqu'un qui joue
La joie de quelqu'un qui rit
Quelqu'un qui est très content
Très content d'être avec moi

Mon Noël

Mon Noël c'est la vie
La vie de quelqu'un qui joue
La vie de quelqu'un qui rit
Quelqu'un qui est très content
Très content d'être avec moi

Mon Noël

Lorraine Fontaine
9705 - 11e Rue,
Ecole Grandin
4e année

Conte pour réfléchir

par Gilles Vigneault

LA PRISON

C'était un homme à qui on jetait toujours la première pierre. Tout avait commencé dès la première. Il l'avait mise dans sa poche en se disant: (ce qu'on se dit quand on reçoit la première pierre...) Par la suite il les avait toutes remassées en se disant à chacune: (vous savez quoi).

Des fois il recevait des volées de premières pierres.

Un jour il en eut plein les poches et en vint à se demander quoi d'utile il en pourrait tirer?

Le lendemain, dédaigneux des mauvais regards et après avoir mûrement réfléchi, son mur se mit à le protéger... jaloux et maternel.

Ce fut sa prison.

Chapelet

POUR LE MOIS DE JANVIER

JEUDI le 6
La Paroisse St-Joachim d'Edmonton

VENDREDI le 7
La famille de Georges LeClair d'Edmonton

SAMEDI le 8
Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton

LUNDI le 10
Les familles Donat et Joseph Laflamme de Falher

MARDI le 11
Les Révérendes Soeurs du Foyer Youville de St-Albert

MERCREDI le 12
Son Excellence Mgr Edouard Gagnon, évêque de St-Paul

JEUDI le 13
La paroisse St-Louis de Bonnyville

VENDREDI le 14
La Paroisse Cathédrale de St-Paul

SAMEDI le 15
Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edm

LUNDI le 17
Le Révérend Père Clément Richer, o.m.i., de Falher

MARDI le 18
Les Dames Colombiennes du Conseil La Vérendrye d'Edm

MERCREDI le 19
Radio Edmonton Limitée

JEUDI le 20
La Paroisse Ste Anne de Falher

VENDREDI le 21
Les familles de Jean-Paul et André Belland d'Edmonton

SAMEDI le 22
La famille de Lucien Langlois de Fort Saskatchewan

LUNDI le 24
Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, d'Edm

MARDI le 25
Les vieillards du Château de Legal

MERCREDI le 26
Son Excellence Mgr Edouard Gagnon, evêque de St-Paul

JEUDI le 27
Les Dames Colombiennes du Conseil La Vérendrye d'Edm

VENDREDI le 28
La Paroisse Immaculée Conception d'Edmonton

SAMEDI le 29
Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert

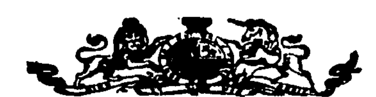
LUNDI le 31
Les Révérendes Soeurs de la Providence d'Edmonton

Picasso...

(suite de la page 11)

divers (fregments de papiers imprimés, de verre, etc...). En 1917, il se rend à Rome, où Serge de Diaghilev monte Parade, de Jean Cocteau et Erik Satie, dont Picasso fera les décors et les costumes; il se convertit à l'esthétique gréco-romaine, peint des figures géantes, calmes, équilibrées, et dessine à la manière d'Ingres. En 1926, nouvelle métamorphose: Picasso sera surréaliste, pour explorer le domaine de l'abstraction pure, de 1929 jusqu'en 1935. En 1936, Picasso peint de nouveau des figures reconnaissables, mais disloquées, désarticulées, recomposées selon des rythmes violemment expressifs; c'est la période expressionniste; Guernica, qui décora le pavillon espagnol à l'Exposition internationale de 1937, en est le point culminant.

En 1944, Picasso, qui n'a jusque-là jamais exposé dans les Salons de Paris, est invité d'honneur au Salon d'automne. Il se retire dans le Midi, d'abord à Antibes, puis à Vallauris, dans son château de Vauvenargues, enfin à Mougins, où il se consacre, en même temps qu'à la peinture (sujets champêtres, virgiliens, mythologiques), à la sculpture, qu'il avait pratiquée par intermittence depuis 1905, et à la poterie, dont il découvre alors les séductions; il avait entre-temps exécuté des lithographies et des illustrations. Son art s'est apaisé; dans d'heureux effets de lumière, l'artiste évoque, comme par jeu, les multiples phases de son évolution. Picasso est devenu le plus célèbre et le plus discuté des artistes contemporains; selon les uns, ce n'est qu'un peintre secondaire, qui, lorsqu'il n'a pas colorié des triangles et des cubes, n'a fait que plagier les maîtres et les styles les plus divers, de toute la variété des arts primitifs, y compris le dessin enfantin, aux chefs-d'oeuvre du classicisme; selon les autres, il est le plus grand et le plus fécond des inventeurs plastiques qui ait jamais vécu. Son protéisme, sa démarche en zigzag, ses reniements et ses enthousiasmes successifs ont fait douter de sa sincérité, ont choqué, en tous cas, les cartésianisme français. Mais ses dons de plasticien sont indéniables, et, jusque dans l'outrance, une oeuvre de Picasso, quelle que soit son époque, garde un mystérieux caractère de charme."



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10225-100e avenue, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "CONTRAT DE NETTOYAGE, EDIFICE DU BUREAU DE POSTE, THORSBY, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. (H.N.R.) le 14 JANVIER 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

Edifice Oliver, 10225 - 100e avenue, EDMONTON et ils peuvent être examinés au Bureau de Poste de THORSBY, Alberta et au Bureau du Département, 9e étage, Edifice Baker Centre, EDMONTON, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers
et administratifs

EDO 82



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10225-100e avenue, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "DEMOLITION DE QUAI A HYDRAVIONS, (1971), YELLOWKNIFE, TERRITOIRES DU NORD-OUEST" seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. (H.N.R.) le 14 JANVIER 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

Edifice Oliver, 10225 - 100e avenue, EDMONTON, Alberta; le Bureau du Département à Yellowknife, T.N.O. et ils peuvent être examinés aux Bureaux des Départements de HAY RIVER, FORT SIMPSON, FORT SMITH, T.N.O. et aux Bureaux de Poste de HAY RIVER, YELLOWKNIFE, FORT SIMPSON ET FORT SMITH.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers
et administratifs

EDO 83



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10225-100e avenue, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "COMPLEXE DE L'HOPITAL PERCY E. MOORE pour le Département de la Santé et du Bien-Etre National, HODSON, Manitoba" seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. (H.N.R.) le 14 JANVIER 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $250.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

201 Edifice Fédéral, 269 Rue Main, WINNIPEG, Manitoba; 902 Crescent Spadina, SASKATOON, Sask.; Edifice Oliver, 10225-100e avenue, EDMONTON, Alberta; 1444 Rue Alberni, VANCOUVER, C.B. et ils peuvent être examinés aux aux bureaux des départements à CALGARY, REGINA et TORONTO ainsi que dans les bureaux de l'Association de Construction à WINNIPEG, REGINA, SASKATOON, EDMONTON, BRANDON et CALgary et l'Association Unie de Construction de VANCOUVER, C.B.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

ENDROIT DU DEPOT

Les contracteurs et les sous-contracteurs tels que spécifié dans la soumission soumettront leur application au Winnipeg Bid Depository, situé au Winnipeg Builders Exchange, 290 Burnell, WINNIPEG, Manitoba. Elles devront parvenir pas plus tard que quarante-huit (48) heures avant la fermeture de la soumission principale.

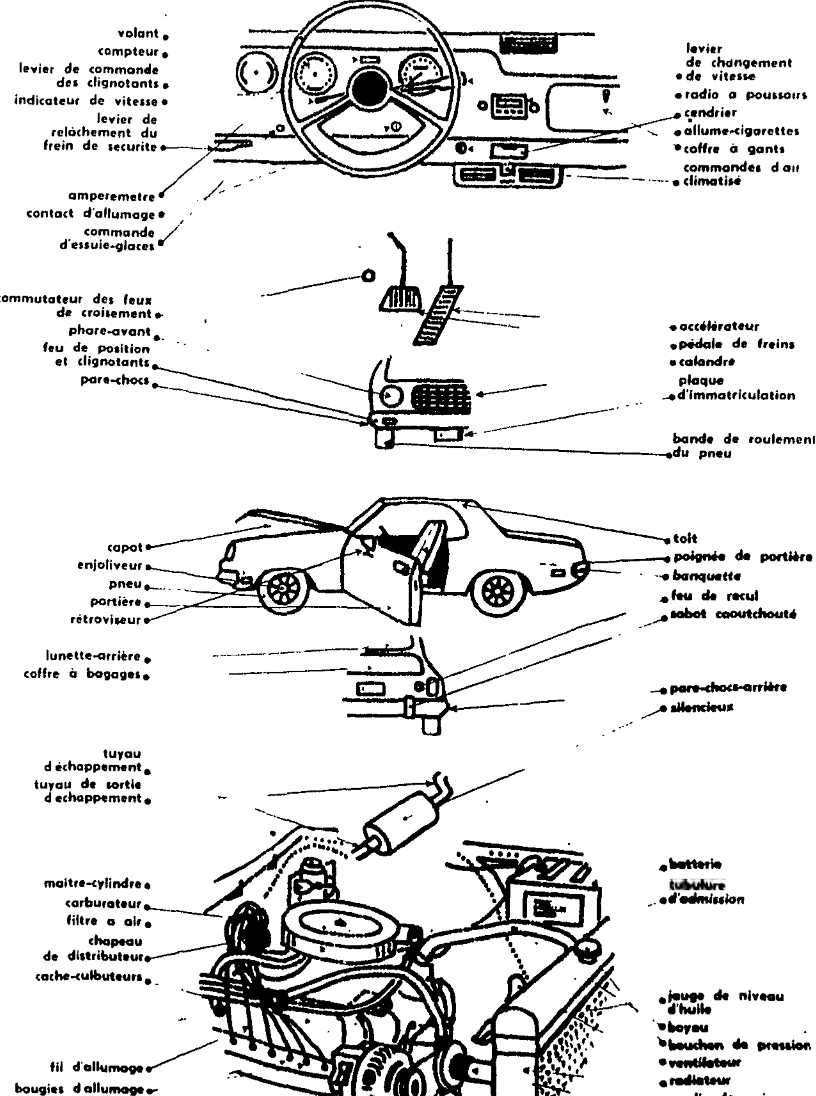
Ces soumissions devront être faites en conformité avec le standard du Canadian Depository Principles and Procedures, pour les projets du gouvernement fédéral, comme précisé dans la seconde édition d'avril 1970.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services Financiers
et administratifs.

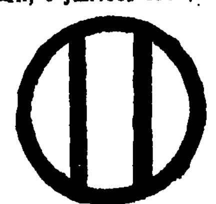
ED-826

Le vocabulaire de l'automobile





VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT ONZE

samedi

3h.00
REVUE DE L'ANNEE DANS LE MONDE
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
JERRY
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
"L'Affaire du train postal"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

Chambre à part (That Funny Feeling). Comedie réalisée par Richarc Thorpe, avec Sandra Dee, Bobby Darin et Donald O'Connor. Une jeune fille profite de l'absence du locataire d'un riche appartement, dont elle fait le ménage, pour y donner un rendez-vous à un jeune homme (Américain 1965).

dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES
"La boîte à Joujoux"
"Non, je ne regrette rien".
"La Roue romane".
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
11h.00
CINEMA

Le Mariage de Figaro ou la Folle Journée. Comédie réalisée par Jean Meyer, avec Jean Piat, Micheline Boudet et Georges Descrières, d'après la pièce de Beaumarchais. Figaro, valet du comte Almaviva, doit épouser la camérière de la comtesse, et s'inquiète de l'empressement de son maître auprès de sa promise. Par ailleurs, la femme de charge compte bien obliger Figaro à tenir une promesse de mariage qu'il lui a jadis signée contre un emprunt (Français 1958).

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Monsieur Personne. Drame policier de Christian Jaque, avec Jules Berry et Josseline Caël. Un aristocrate parisien est en même temps le plus fort des cambrioleurs internationaux. Une série de vols commis dans une banque d'abord, puis au cours d'une séance de spiritisme, un attentat dans un train et le pillage d'une propriété du Midi sont l'oeuvre de l'introuvable Monsieur Personne (Francais 1936).

mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Bushido. Vaste fresque couvrant trois siècles d'histoire au Japon et montrant la soumission tragique de tous les descendants d'une famille envers leur maître jusqu'à l'époque contemporaine. Réalisation: Tadashi Imai. (Japonais 1968, sous-titré). Présentation: Jacques Fauteux.

mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
LA FEUILLE D'ERABLE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

La Chasse au lion à l'arc. Documentaire réalisé par Jean Rouch. Au long de nombreuses expéditions, Jean Rouch a étudié les méthodes de chasse et les coutumes d'une tribu africaine vivant dans la région du Niger. Eleveurs de bovins, ces indigènes chassent le lion à l'arc lorsque l'un de ces fauves brise le pacte entre l'homme et la nature (F. 65).

jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

En compagnie de Max Linger. Montage de films muets réalisé par Maud Linder, d'après des extraits de plusieurs films de Max Linder. Texte dit par René Clair, «Soyez ma femme», «Sept ans de malheur», «L'Etroit mousquetaire» (Francais 1963)

Vendredi

FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Une nuit à Casablanca. Comédie loufoque réalisée par Archit Mayo, avec les Marx Brothers. A Casablanca, durant la dernière guerre, les espions allemands s'introduisent dans les caves de l'hôtel du Désert pour y voler un trésor caché, appartenant à la France. En quelques jours, trois directeurs de l'établissement sont successivement assassinés. Un quatrième, assisté de deux employés, parviendra, après de multiples péripéties, à rattraper les bandits qui s'apprêtaient à filer à bord d'un avion à destination de l'Amérique du Sud (Américain 1945).

«Le Canayen», premier épisode d'une épopée ... celle de gens venus bâtir «un nouveau monde» en terre d'Amérique



Marcella Saint-Amand et Gilles Renaud

La Feuille d'érable, une production de la télévision de Radio-Canada en collaboration avec la France, la Belgique, la Suisse et la Société nouvelle Pathé-Cinéma. Réalisation Onyx Films Inc.

C'est en quelque sorte la marque de commerce de **la Feuille d'érable** dont les téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada pourront voir le premier épisode intitulé *le Canayen*, **mercredi le 12 janvier à 9h.00.**

225 ans de régime français

Il n'y a pas de héros au sens strict du terme dans **la Feuille d'érable.** Contrairement à la plupart des films du genre, cette série historique ne fait pas l'éloge des personnages de premier plan, de ceux qui illustrent les manuels d'histoire du Canada. C'est avant tout aux hommes et aux femmes contemporains de ces événements, à ces inconnus qui ont pris part à l'action sans s'illustrer de façon éclatante que **la Feuille d'érable** rend hommage.

L'originalité de cette fresque historique est d'être véritablement le miroir des soucis, des chagrins, des petits bonheurs ou des malheurs quotidiens de plusieurs générations de Canadiens moyens. Aujourd'hui, après quatre siècles et demi d'aventures épiques, ce sont des gens comme les personnages de **la Feuille d'érable**, descendants des Bellerose, et les autres qui ont réussi à force de courage, d'intelligence et de ténacité à faire d'un pays sauvage et dur une grande nation moderne et florissante.

C'est en nous faisant vivre avec les membres de la famille Bellerose que l'auteur de **la Feuille d'érable**, André-Paul Antoine, a imaginé de raconter l'histoire du régime français. De François Bellerose venu de France avec Jacques Cartier en 1535 jusqu'à Julien Bellerose mort en 1760, **la Feuille d'érable** nous montre comment, de génération en génération, l'histoire façonne un peuple.

La série se compose de treize histoires d'une durée d'une heure chacune. Tous les épisodes sont complets en eux-mêmes et emploient chacun de 20 à 30 comédiens.

Origine de la série

Le premier tour de manivelle de **la Feuille d'érable** a été donné à Mascouche en banlieue de Montréal le mardi 15 septembre 1970. Cette série se présente sous un jour assez particulier: l'auteur est français; le tournage n'est pas fait par Radio-Canada mais par une compagnie privée de Montréal, et le directeur artistique est belge.

Jamais le terme «coproduction» n'aura été employé à meilleur escient que pour **la Feuille d'érable.** Pour bien comprendre la situation, il faut se reporter à l'histoire de cette oeuvre. L'idée de la série vient de Mme Marie Desmarais, présidente de la compagnie Eurofilm. Mme Desmarais et Radio-Canada rencontrent M. André-Paul Antoine, écrivain français passionné d'histoire du Canada. M. Antoine commence en 1965 la rédaction de **la Feuille d'érable** après avoir accumulé de la documentation au cours d'un voyage au pays où il rencontra huit historiens de chez nous.

Une fois le texte achevé, la maison Eurofilm acquiert les droits de production. Mais devant l'ampleur du projet, ses promoteurs songent qu'il devrait être réalisé par plusieurs pays. C'est ainsi que désormais, **la Feuille d'érable** se présente toujours comme «une production de la télévision de Radio-Canada en collaboration avec la France, la Belgique, la Suisse et la Société nouvelle Pathé-Cinéma. Réalisation Onyx Films Inc.». Gilles Vigneault a composé la musique des treize épisodes.

«Le Canayen»: 1er épisode

Le 12 janvier, les téléspectateurs feront connaissance avec François Bellerose, premier de la lignée. Charpentier de son état, le jeune François Bellerose, originaire de Saint-Malo, est arrivé au pays avec Jacques Cartier en 1535.

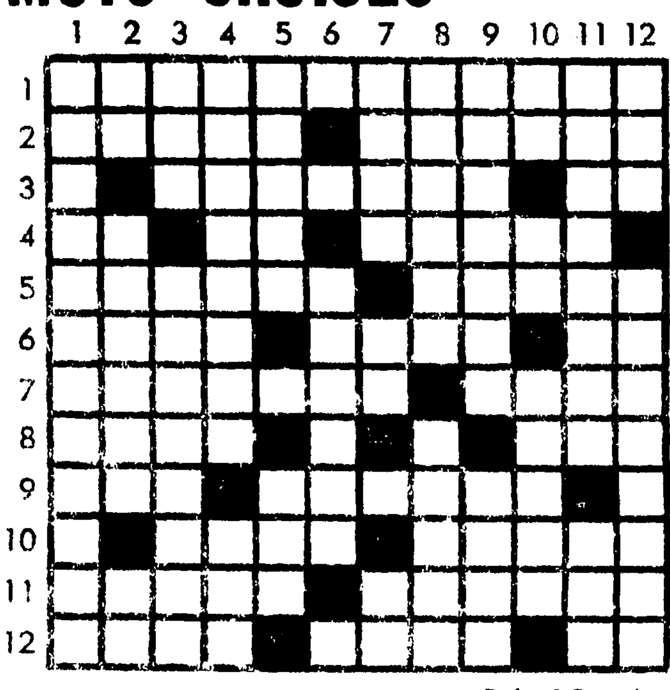
François est à peine installé en Neuve-France qu'il tombe dans une embuscade dressée par les Indiens. Le croyant mort, ses compatriotes l'abandonnent sur la grève. Agonna, le nouveau chef indien installé par Cartier au détriment de Donnacona, ordonne à ses hommes de transporter le blessé au village indien.

Après avoir passé des semaines entre la vie et la mort, François Bellerose ouvre les yeux sur le soleil et le visage angoissé d'une belle Indienne qui lui a servi d'infirmière. François reprend des forces grâce au dévouement de cette jeune fille appelée Ongyatalio. Mais le Français s'aperçoit bientôt qu'il est le seul blanc du village. Pour survivre, il devra s'adapter aux moeurs de ses sauveteurs. Habitué à la vie civilisée, François devra apprendre à vivre dans la promiscuité; à manger des nourritures qui lui soulèvent le coeur; à parler une langue difficile et à voir s'épanouir au grand jour une liberté sexuelle interdite à Saint-Malo. Insensiblement, François deviendra un Indien du Canada. Il vivra même avec la belle Indienne Ongyatalio une histoire d'amour qui lui fera oublier la belle Marie, sa «promise».

En vedette: Gilles Renaud, Marcella Saint-Amant, Anne Pauzé, Ronald France et Léo Illial; Roger Garceau, Lionel Villeneuve, Denis Lacroix, Michel Leblond et Jordan Deitcher.

Fernand Côté

MOTS CROISES



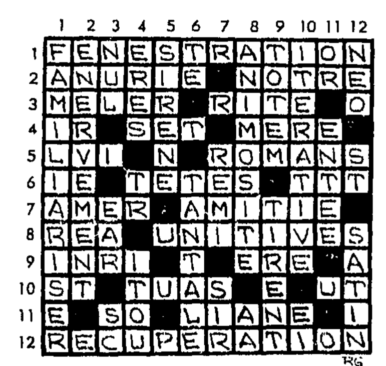
Roland Gregoire

Horizontal

1- Faculté de produire
2- Oiseau voisin du canard. - Faire descendre par le gosier.
3- Lettre écrite par un auteur ancien, pl. – Pron. pers.
4- Pronon. pers. - Préf. privatif. - Inflammation de l'oreille.
5- Passer au sas. - Planète que nous habitons.
6- Du verbe suivre. - Faire usage. - Term. d'inf.
7- Pareras, embelliras. - Intente une action en justice.
8- Adj. poss. - Pluriel de leu.
9- Tente avec hardiesse. - Du verbe démêler.
10- Fais usage. - Plante potagère à racine comestible.
11- Sortis, nés de. - Monstre marin moitié femme moitié poisson.
12- Du verbe être. - Ville de Roumanie. Term. d'inf.

Vertical

1- Pléonasme fautif.
2- D'un verbe gai. - Ornés de lauriers. - Saint.
3- Petit poème lyrique. - Tortueuse.
4- Découvrir le gibier à la piste. - En plus.
5- Liquide extrait du sang par les reins. - Art. contracté.
6- Action de ruer, pl.
7- Nom donné à des plantes cultivées pour leurs tubercules comestibles. - Sa Sainteté. - Abrév. de sénior.
8- Espèce de bugle à fleurs jaunes. - Ver parasite de l'intestin.
9- Endroit vaseux. - Partie profonde de la peau de certains animaux
10- Pron. pers. - Symb. du tour, unité d'angle. - Du groupe qui comprend les Russes, les Polonais, les Serbes, etc.
11- Hardiesse imprudente. - Dans la rose des vents.
12- Epoque. - Rompre les reins.



La Sécurité familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE le 9 janvier

Bernard CHARTRAND
Fort Kent
Sr Exilia FONTAINE asv
Edmonton
Raymond J. GARON
Valleyview
Gérard JASMIN
Guy
Carl OSTOPCHUK
Gibbons
Sr Madeleine RICHARD
Edmonton
Philip ROBINSON
Lafond
Sr Marguerite VILLENEUVE csc
Edmonton

LUNDI le 10 janvier

Philias AMYOTTE
Edmonton
Mlle Dolorès CHABOT
Edmonton
Mme Alexandra DALTON
Edmonton
Sr Rollande FOURNIER
Noelville, Ont.
Henri VAN BRABANT
St-Paul

MARDI le 11 janvier

Daniel BERUBE
Edmonton

MERCREDI le 12 janvier

Sr Monique BEAULIEU
Zenon Park
Michel BERUBE
Beaumont
Gérard BESSETTE
Edmonton
Mme Léontine DEMERS
Edmonton
Mme Amanda LACHANCE
Guy
Gérard J. MAGNAN
Beaumont
Paul St-LAURENT
Jean-Côté

JEUDI le 13 janvier

Maurice GOUDREAU
Beaumont
J. Maurice NORMAND
Ste-Marguerite, P.Q.
Mlle Rachel OUELLET
La Corey
Ernest OUIMET
St-Michael

Vendredi le 14 janvier

Rémi BERUBE
Beaumont
Gaston DUVAL
Jean-Côté
Laurent-G. HEBERT
Edmonton
Fernand LALIBERTE
Jean-Côté
Douglas A. LAPOINTE
Edmonton
R.F. Vincent PAQUET, omi
Desmarais
Maurice R. ROBINSON
St-Paul

SAMEDI le 15 janvier

Paul BROSSEAU
Bonnyville
Wilfrid BROSSEAU
Bonnyville
Mgr Edouard GAGNON
St-Paul
Paul A. LANGEVIN
St-Paul
Lorenzo St-JEAN
Legal

Cartes d'affaires professionnelles

POUR COMPRENDRE LES MEDIA

INFORMATION

Les animateurs ont décidé que 1972 serait l'année de la "diffusion de l'information". Pourquoi? eh bien, en parcourant la province, les animateurs se sont rendus compte que beaucoup de choses s'accomplissaient sur le plan individuel, local ou encore régional et que très peu de gens en étaient informés alors que la population franco-albertaine devrait être informée de ses activités.

Nous en avons donc tiré la conclusion que la majorité des gens ne savait pas comment ou encore ne connaissait pas les moyens de communication qui sont à leur disposition. Pour combler ce vide nous allons publier dans notre chronique hebdomadaire au cours du mois de janvier une série d'articles sur l'utilisation des moyens de communication.

....

Tout individu a le droit de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit

Art. 19 - Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

Utilisation des moyens de communication

Pour choisir les moyens de communication et d'information efficaces, il faut, tout d'abord, définir si l'on veut s'adresser à
- un auditoire restreint (une classe, un club etc.)
- un public plus vaste (un quartier, un village)
- un secteur plus grand encore (une ville, le pays tout entier...)

Ayant défini à quel niveau vous voulez situer votre action, vous choisirez le moyen à l'échelle de votre problème:

1. Pour un auditoire restreint, - les moyens d' "interventions individuelles":
. tableaux noirs,
. tableaux de feutre,
. montages audio-visuels,
. appareillages divers.

A ce niveau la participation personnelle d'un animateur est indispensable. (Les moyens audio-visuels ne sont utilisés qu'à titre de soutien d'une telle intervention).

2. Pour un public plus vaste vous réaliserez les moyens de "diffusion limitée":
. affiches,
. imprimés,
. expositions.

Ce sont les moyens d'information facilement réalisables et diffusables par un petit groupe en liaison avec une collectivité définie.

3. Pour l'information sur une grande échelle, les moyens de "grande diffusion":

. presse,
. radio,
. télévision,
. cinéma, etc.

Ce sont les moyens d'information qui permettent d'atteindre un large public, mais qui nécessitent des investissements financiers considérables et des connaissances techniques complètes.

Inaccessibles directement pour un animateur, ces moyens sont utilisables dans certaines conditions précises.

....

La semaine prochaine nous parlerons des 5 points de repère de l'information, du bloc papier, du panneau d'affichage et du montage sonore et visuel.

SERVICE ANIMATION SOCIALE

Un vin et fromage en musique

Du vin rouge et des fromages, du pain français, une ambiance toute française caractérisaient la Boîte Chez Pierrot, vendredi soir le 10 décembre dernier.

En plus d'un vin et fromage, "Chez Pierrot" présentait à la fois un contraste de musique et de chants folkloriques, classiques et modernes.

Le début de la veillée offrait des disques de chansonniers avec des chansons style "canayen" ou folklorique. Trois musiciens de chez nous présentèrent par la suite un court spectacle classique. La veillée s'est terminée avec de la danse.









Les artistes qui ont présenté le spectacle de musique classique étaient: M. Albert Lafrance, qui vient de terminer sa maîtrise en musique. Il est professeur de musique au Collège universitaire St-Jean et à l'Université de l'Alberta. Il a interprété des chants d'origine italienne et française, accompagné par M. Michael Massey au piano.

Judy Quinn, qui termine son bac en musique à l'Université joua ensuite quelques pièces au piano.

Sharyn Favreau, de Prince Albert, en deuxième année de son B.A. en musique, à l'Université, joua au piano deux pièces.

L'assistance apprécia les artistes de chez nous. Une question cependant: l'endroit est-il bien choisi pour présenter un spectacle classique?

C'était le dernier spectacle de la Boîte pour cette année. Les directeurs de la Boîte s'organisent actuellement pour présenter un autre spectacle dès le 15 janvier prochain.

Richard Duret
Laurier Gareau

LE MONDE DU SPORT

Le Franco en visite à Jasper

BASIN MARMOT : le terrain par excellence du Big Four



La province de l'Alberta se fait de plus en plus connaître pour l'excellence de ses centres de ski. On y vient de partout; les amateurs choisissent l'un des quatre centres du Big Four de l'Alberta, soit celui du Lac Louise, du Village Sunshine, du Mont Norquay ou du Bassin Marmot. C'est ce dernier centre que le Franco a visité pendant quelques jours.

Le Bassin Marmot est situé à 30 minutes de voiture de Jasper. Depuis quelques années Jasper s'est considérablement développé. Il compte une population permanente de 4,000 habitants, population qui grimpe à 8,000 durant la saison estivale.



L'hiver à Jasper : c'est le ski!

Les pistes du Bassin Marmot sont ouvertes au public de 9 heures le matin à quatre heures 15 l'après-midi. Selon Louise Tremblay, maquettiste au Franco, ces pistes sont excellentes. Ce terrain est surtout réputé pour les skieurs non experts. Une des pentes pour novices a plus de trois milles de longueur. Le Marmot offre un choix de 17 pentes: 5 pour les novices, 7 pour les intermédiaires et 5 pour les experts. Le chalet est à 5,400 pieds d'altitude du village. Huit pentes ont leur point de départ à 7,400 pieds d'altitude. C'est donc dire, que de ce point, on domine le paysage inoubliable des montagnes Rocheuses.



Après le ski : la télévision?

Si l'été Jasper est un relais touristique par excellence, l'hiver offre moins de distractions. On y va vraiment pour skier ou pour se reposer. Il n'y a pas à proprement parler de discothèque sauf peut-être au Jasper Park Lodge mais, pour employer une expression à la mode, "ça swing pas fort, fort..." Certains hôtels comme le Marmot offrent à leur clientèle piscine et bain sauna.

A part cela pas grand chose sinon la télévision en couleur. Mais avec les fatigues de la journée, le grand air, le sommeil a vite raison des plus tenaces. A Jasper on se couche presqu'avec le soleil pour se réveiller tôt le matin, avec les chevreuils et élans qui déjà ont envahi les rues de ce village de conte de fée.

